Administrateur - Délégué - Gérant O. RANDOLET

Administration, Impressions of Anneness, TEL. 10.47

85, Rue Fontenelle, 35 Adresse Télégraphique : RANDOLET Havre

Le l'etit Havre

REDACTEUR EN CHEF I.-J. CASPAR - JORDAN

Téléphone : 14.80

Secrétaire Général : TH. VALLÉE

Rédaction, 35, rue Fontenelle - Tél. 7.60

ANNONCES

AU HAVRE BUREAU DU JOURNAL, 112, bouls de Strasbourg. A PARIS.....

L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse, est seule chargée de recevoir les Annonces pour le Journal. Le PETIT HAVRE est désigné pour les Annonces Judiciaires et légales

ORGANE REPUBLICAIN DEMOCRATIQUE

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

ABONNEMENTS TROIS MOIS! SIX MOIS! UN AM Le Havre, la Seine-Inférieure, l'Eure, l'Oise et la Somme..... 4 50 Autres Départements..... 8 fr. 1150 23 .

QUELQUES FRERES LATINS

t paraît que M. Puccini a une sympathie marquée pour l'Allemagne et les Allemands. Une letti? signee de son nom la révèle. Elle a fait de rnièrement un bruit tout à fait

Le compositeur italien ne cache pas son admiration pour la « Rulltur ». C'est évidemment son droit. Je suis to nté d'ajouter . be sont a ses droits ».

La considération des droits d'auten, en effet, ne doit pas laisser indifférent un masicien que le succès et la vogue ont singu-

lièrement favorisés.

La Tosca et la Vie de Bohème ont connu des carrières brillantes, sur toutes les scènes du monde. Point n'est besoin d'avoir ses brevets de psychologue pour supposer que la chaude amitié du chevalier Puccini pour les barbares de Germanie aurait été singulièrement tempérée si les susdits barbares, pendant le temps qu'ils ne songeaient pas à la préparation de leurs crimes, avaient occupé leurs loisirs à siffler les romances du compositeur transalpin.

M. Puccini doit avoir la gratitude de la recette. C'est une règle de conscience comme une autre, aussi discutable qu'évidente.

Mais ces considérations éminemment pratiques devaient aussi rappeler à l'auteur qui s'est royalement enrichi avec les misères du trio Marcel-Colline-Schaunard, que la France, elle aussi, lui rapporta bon an mal an pas mal d'argent.

L'Opéra-Comique, pour sa seule part, ne lui valait-il pas chaque saison, en moyenne, soixante-dix billets de mille francs ? En affirmant de la sorte une germanophilie résolue, l'ancien ami de là-bas ne risquait-il pas de voir l'affiche française lui faire des infidélités.

Cela ne manqua pas. Puccini a été illico rayé du répertoire. Une lettre très digne de Ime Sardou, au nom de la mémoire de auteur de la Tosca, disait récemment, et très joliment, ce qu'inspire à l'esprit francais la délicatesse relative d'une pareille manifestation.

Le compositeur, convaincu de sa fausse note, s'est hâté de déclarer que sa lettre est apocryphe. Il n'a cependant rien avancé ni retracte. Sauvons la caisse!

Et pendant que certains s'apprêtaient à remplacer l'idole d'hier par son rival et compatriote Leoncavallo, on s'empressait de révéler que celui-ci n'est pas mieux francophile bon teint.

M. Leoncavallo a naturellement protesté **à** son tour... Re-sauvons la caisse, et même la grosse caisse!

Toute cela, somme toute, n'a guère d'importance, tout au plus l'intérêt éphémère d'un potin de coulisse.

L'éclat de Mme Mathilde Serao n'en a pas

Mme Serao - Per Bacco, l'ignoriez-vous? - est une dame italienne fleurie de littérature alanguie. Elle écrit des romans d'amour d'un raffinement snobiné et maladif. Elle opère dans maintes revues où l'on a coutume de couper en quatre le cheveu des subtiles psychologies. Et, certes, elle a fort raison de faire ainsi puisqu'elle y trouve

agrement. Mais Mme Serao vient de lancer sa « marmite » allemande le long des colonnes de la presse française. Elle a crié très fort son admiration pour l'Allemagne, pour son

kaiser et pour son peuple. Elle a parlé avec un petit air pincé de ses « ex-amis » les Français, elle leur a promis pour plus tard, après la guerre, une lettre ouverte où elle expliquera son attitude alors que les esprits seront apaisés et comprendront... Merci bien, grande dame!
Bluff et cabotinage!

Que sont, dans l'épouvantable tourmente du moment, ces silhouettes qui, malgré tout, entendent se montrer devant la rampe ? Une pichenette les emporte.

Cependant, si nous les retenions un moment. Si nous les prenions doucement par le revers de leur habit, si nous leur disions sans colère, sans acrimonie, familièrement, en frères de la veille, et sans poser le moindrement au redresseur de torts :

« Savez-vous qu'il n'est pas très gentil votre dernier geste?

» Où êtes vous donc allé chercher l'origine de vos succès ? En France.

» A qui avez-vous emprunté l'histoire touchante de Mimi-Pinson ? Au Français Murger. L'horreur tragique de la Tosca ? Au Français Sardou. La donnée de votre Paillasse? Au Français Catulle Mendès.

» Quel pays plus que la France vous choya, vous fêta, vous décora, vous glorifia? « Elle était si cordialement, si loyalement affectueuse, cette France-là, qu'elle allait jusqu'à vous préférer à ses propres enfants dans la préparation de ses plaisirs, et qu'au détriment de sa propre école, elle vous abandonnait ses premières scènes, avec tout ce qu'elles valent en retour d'honneur et d'or ... Que dis-je!... Si l'un des nôtres s'était mis à écrire dans votre « style », on eut crié à la profanation de la musique, à la négation de l'esthétique, à la romance à l'emporte pièce, à la mélodie en macaronade... Notre admirable indulgence reconnaissait en vous des traits de génie. Notre sens critique aurait vu là d'indignes faiblesses si ces mêmes œuvres avaient été commises par un musicien français!... Que la culture allemande vous

soit aussi légère !... » Mais, une fois encore, ces choses impor-

tent peu. La germanophilie de deux piqueurs de notes et d'un bas-bleu en mal d'arrivisme, ne paraît pas devoir influencer profondément l'intervention des neutres et changer à jamais la destinée du monde.

ALBERT-HERRENSCHMIDT.

LA

PIRATERIE ALLEMANDE

La Réponse à l'Allemagne

La réponse de la Grande-Bretagne et de es Alliés à la déclaration de l'Aliemagne contarnant la « zone de guerre » et la politique de Diraterie qu'elle a inaugurée, a été communiquée hier à la Chambre des Communes et en vee ensuite aux puissances

Cette réponse a été p. ésentée sous forme d'une déclaration faite par M. Asquith, premier ministre. Il en résulte que la Grande Bretagne et ses Alliés sont décides de mettre fin a tout le commerce allemand à travers les mers. Ces intentions des Alliés such appuyées par des raisons justifiant la marçhe prochaine des événements.

Voici d'ailleurs l'analyse de ce document : Les termes de la Note

La note remise aux puissances par les re-présentants des gouvernements français et anglais déclare que couler les navires par sous-marins est contraire aux obligations qu'ont les belligérants d'assurer la securité des équipages, de vérifier les statuts et le caractère de la cargaison des navires.

Les sous-marins sont incapables de rem-plir ces obligations. La déclaration alle-mande substitue donc à la capture réglementée la destruction aveugle.

La note se termine ainsi: « L'Allemagne adopte ces méthodes contre des commerçants pacifiques et des équipages non combattants dans le but avoué d'empêcher les marchandises de toute nature, y compris les provisions pour l'ail-mentation civile, de pénétrer dans les Iles britanniques, en France septentrionale, ou

d'en sortir. » Ses adversaires sont, en conséquence, contraints de recourir à des mesures de représailles en vue d'empêcher des marchandises de toute nature de pénétrer en Alle-

magne ou d'en sortir. » Toutefois ces mesures seront exécutées par les gouvernements français et britanniques sans risques pour les navires ni pour la vie des neutres non combattants, en stricte conformité avec les principes d'humanité.

» Conséquemment, les gouvernements français et britannique se considèrent libres d'arrêter et de conduire dans des ports un navire portant des marchandises présum/es de destination, propriété ou provenance en-

» Les navires et les cargaisons ne seront point confisqués, à moins qu'ils ne soient sujet à être condamnés pour un autre motif. Le traitement des navires et des cargaisons ayant pris la mer avant cette date ne sera

Le Blocus allemand est un Fiasco

Il résulte des termes très précis de cette note que le Cabinet britannique, pas plus que la France, n'a accédé aux sugges-tions qui lui ont été transmises officieusement par le gouvernement américain, sans que celui-ci émette d'ailleurs aucun avis on exprime le moindre désir de les voir accepter. Elles étaient considérées comme noe pure tentative de chantage de la part de l'Al-

On connaît ces suggestions: Si l'Angleterre s'abstient de saisir les denrées alimentaires expédiées par bateaux neutres à destination des ports allemands, les sous-marins allemands cesseront en retour de couler les navires de commerce anglais et neutres rencontrés par eux dans la zone de guerre.

On ne se faisait aucune illusion à Washington sur le succès de cette proposition. Tout le monde était d'accord pour déclarer que l'accepter était reconnaître que la Grande Bretagne n'est plus mairresse dans ses eaux territoriales, et que sa flotte est impuissante à lutter contre les sous-marins allemands. Or, c'est là un aveu que l'amour-propre britannique permettait d'autant moins que rien ne le légitimait, bien au contraire. Le fameux blocus allemand a été, comme les non moins fameux raids de zeppelias, un lamentable fiasco. La proportion des navires marchands coules depuis le 18 février n'est même pas de 1 0/0, par rapport au nombre de ceux qui, durant cette periode, sont entrés

dans les ports anglais ou en sont partis. Et les Allemands voudraient, après de pareils résultats, que nos alliés s'avouent vaincus et hissent le drapeau blanc! Ils n'auront pas cette joie, et ce n'est pas de sité qu'ils verront affluer dans leurs ports les bateaux neutres chargés de victuailles dont ils ont tant besoin pour se ravitailler

L'ACTION ANGLO-FRANÇAISE

Dans les Dardanelles

Les gros cuirassés de l'escadre anglo-fran caise, ont recommencé, dimanche, le bom bardement des forts intérieurs des Darda-

Ils ont fait sauter une importante poudrière à Nécliori et réduit au silence les batteries de Rengidi.

Ils se sont avancés jusqu'au phare de Ka Les dragueurs de mines ont pêché méthodiquement les mines sous-marines.

L'escadre bombarda Xyros, balayant les campements turcs. Le drapeau des Alliés a été hissé sur les forts, au fur et à mesure qu'ils étaient réduits au silence.

Selon les meilleures informations 50,000 turca sont sur la côte européenne et 15,000 sur la côte asiatique.

L'Impression en Italie

Rome, fer mars.

L'attaque des Dardane!les a produit une profonde impression en Italie. C'est la première fois qu'on déclare ici, depuis le début de la guerre, que les Alliés ont adopté un plan de campagne, dont les résultats auront une immense importance

LA GUERRE

211 JOURNEE

MMUNIQUÉS OFFICIELS

Paris. 1er mars. 15 heures.

Rien à ajouter au communiqué d'hier au soir si ce n'est qu'en Champagne les divers points d'appui successivement gagnés, forment maintenant une ligne continue de deux kilomètres au Nord et au Nord-Ouest de Perthes et que dans les Vosges nos attaques ont légèrement progressé à Chapelotte (trois kilomètres au Nord de Celles).

Paris, 23 heures.

Des tempêtes de pluie et de neige oni, en de nombreux points du front, gêné le opérations.

En Chain, ragne, nous avons repoussé au Nord du Mesnil une forte contreattaque et maintent tous nos gains d'hier en infligeant à l'ex nemi de fortes pertes.

Nous avons dans la même région réalisé de nouveaux progrès.

Près de Pent-à-Mousson, au bois Le Prêtre, nous avons enlevé un block-

A Sultzeren, au Nord-Ouest de Munster, nous avons repoussé, dans la nuit de dimanche à lundi, une assez forte attaque.

Dans ces deux affaires, nous avons fait des prisonniers.

Visitant les cantonnements, les parcs, les

A l'aller comme au retour, le ministre de

des Avions Français

la guerre a examiné les fertes positions dé-

Une note officielle mentionne que les avions et les aérostats ont collaboré très

brillamment aux actions heureuses qui se

Citons notamment parmi d'autres exploits.

e reperage, le 17 février, par un aviateur,

de vingt et une batteries ennemies; la dé-couverte, le lendemain, d'une batterie lour-

de, suivie du tir qui provoqua l'explosion

des caissons, les bombardements des 19, 24 et 25 fevrier qui gênèrent la circulation de

l'ennemi sur une voie de chemin de fer, le

bombardement nociurne des casernes de

L'aviation ennemie, par contre, montre

très peu d'activite. Elle a été rendue pru-

dente par ses pertes considérables des mois

précédents. Les avions pourchasses s'em-

A la suite du sinistre des dirigeables L-3 et L-4, l'Allemagne a perdu tous ses dirigeables du type dit « Marine ».

La Saisie du "Dacia"

Dès que le steamer Dacia, remorqué par le croiseur auxiliaire Europe, est arrivé hier dans le port de Brest, M. le commis-

saire-chef de la marine Lemoine, membre

de la Commission des prises, a procédé à la

Le pavillon français fut arboré sur le

Aucune décision n'a encore été prise au

L'équipage, composé de sujets américains

et neutres, sera déparqué et rapatrié con-

formément aux stipulations portées au rôle

UN INCIDENT ITALO-TURC

Le Corrière delle Sera reçoit de Suez une

dépêche relatant un incident dont la nou-

L'agent de la Compagnie maritime italien-

ne voyageant sur le vapeur Massouah descen-

dit à terre à Djeddah pour remettre la corres-

pondance au consul d'Italie, mais les autorités turques l'arrêtèrent. Elles s'emparèrent

alors de la correspondance et des documents

Le Giornale d'Italia confirme cette nou-

velle. Il ajoute que le gouvernement italien

a fait à Constantinople une démarche éner-

Le commandant Maritz

Une dépêcbe de Capetown rapporte le

bruit que le commandant Maritz a été ar-

Le commandant Maritz est, rappelons-le,

le premier officier boer qui ait passé à l'en-nemi. Il avait rejoint un corps allemand sur

la frontière de la colonie allemande de l'A-

gique pour obtenir des réparations.

velle a cause un certain émoi à Rome:

privés destines au consul.

frique Sud-Occidentale.

rêté.

sont déroulées sur divers points du front de-

formations sanitaires, il constata partont un état moral des troupes et un matériel par-

aus, des travaux de défense très bien

fensives du camp retranché de Paris.

La Supériorité manifeste

puis une dizaine de jours.

pressent de fuir.

saisie du navire.

bailes de coton,

de l'équipage.

et très judicieusement exécutés.

successives de la défense.

A Hartmanswillerkopf, nous avons conservé, malgré les contre-attaques allemandes, le terrain gagné par

Official Report of the French Government

March 1st - 3 p, m.

Nothing to add to yesterday report except that the various points gained in Champagne form a continued line of two kilometers North and Northwest of Perthes; in the Vosges our attacks progressed at Chapelotte, three kilometers North of Celles.

COMMUNIQUÉ RUSSE

Petrograd, 1et mars (officielle).

En Pologne Notre progression continue dans la ré-

gion de Prasnych. Nous prenons les villages les uns après les affres. Nous is isons de nombreux prisonniers.

Notre front avance considérablement chaque jour.

Au Caucase Nous avons chasse l'ennemi devant nous. Nous avons atteint la rivière Khopatchat.

Rien à signaler sur le reste du front. Le Général Pau à Pétrograd Una Tournée d'Inspection

du ministre de la Guerre Le général Pau est arrivé, hiermatin, à la gare de Varsovie. Il était accompagné, outre les officiers de la mission française, du colo-nel prince Tscherbatof, aide de camp du grand-duc Nicolas, qui sera attache à sa M. Milierand a visité le 28 février le terrain compris entre l'Oise et la Vesle. Il a inspecte les positions d'artillerie s'appuyant directement sur le front et les lignes

> tière roumaine. Le géneral français a été reçu à la gare par le premier secrétaire de l'ambassade et par les attachés militaire et naval français. ainsi que par de nombreux représentants de la colonie française. Un nombreux public et toute la jeunesse scolaire ont acclame le général par les cris enthousiastes de : « Vive

personne et qui est allé l'attendre à la tron-

la France ! » Sur tout le parcours de la gare à l'hôtel, les passants ont salué de vivats chaleureux l'hôte de la Russie.

La presse consacre au général des articles de très chaude sympathie. La Gazette de la Bourse, dans un article en français, écrit : Ce digne représentant de notre noble alliée était un hôte impatiemment attendu. » Le Vetchernie Vrem a salue l'arrivée du

géneral trançais, « heros de la guerre de 1870, tout particulièrement cher à l'armée et an peuple russes, qui sauront prouver au vieux soldat que la revanche, confiée aux armees alliées, est dans des mains sûres. » M. Paléologue, ambassadeur de France, a donne hier soir un diner en l'honneur du général Pau. Le général est également convié a un diner que donnera en son honneur l'ambassadeur d'Angleterre.

LA PIRATERIE ALLEMANDE

L'Allemagne tient à son idée de Blocus

La Gazette de la Croix examine la question de savoir si l'Allemagne supprimerait ou atténuerait ses procedes de guerre sous-marine dans le cas où l'Angleterre, sur l'initiative de l'Amérique, laisserait libre l'importation en Allemagne des denrees, des matières premières nécessaires à l'alimentation. Le journal opine que la situation militaire

et économique ne fournit aucun motif de renoncer à l'emploi des sous-marins.

Vapeur anglais torpillé

Vendredi, dans l'après-midi, l'administration de la marine était informée par le semaphore d'Ailly qu'un vapeur anglais avait été torpille à 15 milles au large 450 N.-O. de Dieppe. sujet de la cargaison qui comprend onze mille

Le remorqueur anglais Apart, sur l'ordre du commandant de la base navale anglaise, ayant à bord un officier de la marine an glaise, quitta le port aussitôt pour se rendre au large du cap d'Ailly. Après exploration, il est rentre an port, n'ayant rien aperça ni trouvé, sauf une planche de quelques mètres paraissant avoir séjourné peu de temps dans l'eau.

Deux voiliers coulés par le « Prinz-Eitel-Friedrich »

L'agent du Lloyd à Conception du Chili télégraphie :

« Le voilier français Jean et le voilier an-glais Kildalton ont été coulés, en décembre, par le croiseur auxiliaire allemand Prinz-Eitel-Friedrich. » Leurs equipages se trouvent dans l'île de Pâques, mais relusent de la quitter. »

UN CAPITAINE AUTRICHIEN

arrêté en Italie pour espionnage

La police a surpris sur la plage de Bagnoli un officier autrichien, Neumayer, capitaine du district de Zara, en train de faire des levés topographiques. Arrêté, Neumayer, dit la Stampa, déclara

s'appeler Carl Reyer et exhiba un passeport à ce nom. Une perquisition faite à son domicile a amené la découverte de nombreux documents compromettants.

La Crise Economique

EN ALLEMAGNE

La Question des vivres à Berlin Les journaux berlinois se plaignent amèrement de la disette de pommes de terre à Berlin et dans ses faubourgs, les marchands de legumes ayant accapare tout ce qui était sur le marche. Les autorites municipales ne peuvent plus acheter de nouveaux stocks de pommes de terre, sinon à des prix exagéres; à Charlottenbourg, par exemple, on ne peut plus se procurer de pommes de terre. Depuis trois jours, les prix de la viande et du beurre ont hausse de 20 0/0. La situation

Afin d'éviter le Gaspillage

grave de jour en jour.

D'après un télégramme de la Gazette de Cologne, le pain dans les casernes, ne sera plus désormais distribué par homme, mais par chambrée, « afin d'éviter le gaspillage »

L'augmentation du prix de la bière Les Ailemands ont accepté sans difficulté de manger du pain KK et de le payer fort

affaire. Les brasseries de Munich annoncent qu'elles augmentent le prix de la bière de 4 francs par hecto itre. Même en ce temps de guerre, cette nouveile a provoqué une véritable insurrection de l'opinion publique. A Munich surtout plusieurs sociétés représentant des centaines de milliers d'adhérents, aubergistes, corporations, Syndicats socia-listes ont declare ce qu'ils appeilent « Bierboyhrott ». Les discours de protestation se multiplient. M. Peterder, président de la Société des hôteliers, a déclaré que les grands brasseurs ont gagné tant d'argent les années précèdentes qu'ils peuvent bien maintenant

travailler à perte. On se demande si les habitants de Munich seront capables d'observer la consigne et de boire de l'eau claire. Il parait que la Hofbrau n'augmenterait

pas ses prix et cela faciliterait beaucoup la résistance des consommateurs. La Circulation des Autos interdite

Selon une depêche de l'Agence Woiff, le conseil fédéral allemand a interdit la circulation des automobiles civiles à partir du

La Gazette de l'Allemagne du Nord ajonte en matière de commentaires à cette dépêche que l'Allemagne devant se montrer très économe à la fois en caoutchouc, en essence et ea hulle à graisser, le gouvernement décide de supprimer cette circulation en même temps qu'on recommande la pins grande economie aux automobiles militaires

L'Allemagne recherche plus que jamais du Cuivre

Le correspondant du Novoié Wremya à Varsovie apprend de Lowick que les Alle-mands ont enlevé les plaques de cuivre du les Allemands en arrêtérent un certain nombre et quelques-uns furent pendus.

EN AUTRICHE-HONGRIE

La Famine

Les chefs de tous les partis politiques autrichiens se sont réunis, le 23, à Vienne, chez le président du Conseil von Stuergkh. pour y discuter le vœu des députés de convoquer d'urgence la Chambre des dé-

putés M. Junkel, second vice-président de la Chambre, a parlé de la situation financière et économique du pays. Il a été obligé de constater le mangue de farine qui augmente de jour en jour. Et il n'a pu dissimuler les craintes qu'il éprouve pour l'avenir en voyant les magasins se fermer par suite du manque

de vivres. Il a parle non seulement de Vienne, où la disette est effrayante parmi les ouvriers, mais aussi de toute la Basse-Autriche, ou même les gens aisés sont obligés de renoncer à manger du pain à leur faim.

It a conclu que cette situation très grave ne doit pas être cachee au public, et que la Chambre, convoquée d'urgence, pourrait éclairer l'opinion publique, tout en remédiant à un avenir qui paraît lourd de dan-

M. von Stuergkh a répondu au nom de tout le gouvernement qu'il n'était pas en mesore de donner suite au désir des députés, et que, peudant toute la durée de la guerre, la Chambre ne pourrait plus être convoquée.

Le Morning Post publie une lettre d'un correspondant hongrois, datée de Budapest, 19 février, où on lit:

Les problèmes politiques sont absolument laissés de côté, tant en Hongrie qu'en Autri che. On se préoccupe uniquement de la question du ravitaillement de la population et de la guerre. A Budapest, la vie a beau coup augmenté. On assiste tous les jours à des scènes pitoyables. Les classes les plus pauvres de la population se battent devant es boutiques qui débitent de la viande de cheval; chaque personne ne peut en ache-ter plus d'une livre à la fois. Les céréales et

les légumes sont hors de prix. Le chef de la police de Budapest a public un arrêté invitant les sujets français et anglais résidant dans la capitale hongroise à se presenter au bureau central de la police et à déclarer s'ils désirent retourner chez eux ou rester en Hongrie. Toutes les Françaises et Français âges de moins de 17 ans et de pius de 42 ans et tous les sujets anglais, quels que soit leur âge et leur sexe, peuvent rentrer dans leurs foyers. Le correspondant estime que très peu de sujets anglais profiteront de la latitude qui leur est ainsi laissée. car ils se trouvent fort bien à Budapest. La véritable raison de la mesure qui vient d'être prise est de se débarrasser des bouches

Mutinerie d'un Régiment tchèque

Le 91º régiment tchèque d'infanterie, qui tenait garnison à Pragne, s'est mutiné ; il a tué ses officiers superieurs. De sanglantes représailles ont été exercées sur les hommes de troupe ; puis le régiment a été envoyé sur la frontière roumaine, à Brachoff. Le 2º régiment d'infanterie tchèque, de

son côté, a été envoyé de Vienne à Alba-

ienla. Ce dernier régiment et le 91e sont rempla cés à Vienne et à Prague par des régiments roumains de Transylvanie.

DJEMAL PACHA

Vietime d'un Accident



Cliché et Photo Petit Bares

A droite, en chapeau mou, Le Général Djemas Paoha, — A sa gauche, M. Fenaux, directeur des Chantiers Augustin Normand.

Des réfugiés de Palestine rapportent que Djemal pacha a quitté le commandement de l'armée d'Egypte pour rentrer à Jérusalem a la suite d'un accident dont il vient d'être victime. Il quittait Bir-es-Seban, dans la direction du Sinaï, quand son automobile vint hearter un rocher et fat renversés, Djema! pacha fat relevé la jambe brisée. Le commandement fut remis au general alle-

mand Back. Le bruit court même à Jérdsalem qu'on se trouve en présence d'un attentat dirigé contre la vie du général en chef, par les mécontents dont le nombre grossit tous les jours dans l'armée découragee par son pre-

Rappelons que Djemal pacha vint en notre ville le 12 juillet 1914. Ce général qui était alors ministre de la marine impériale ottomane, venait d'assister aux manœuvres na-

vales de notre flotte mediterraneenne. Il effectuait un voyage d'études dans nos paux ateners de construction navale. Il devait tout naturellement visiter les chantiers Augustin Normand qui venaient de recevoir la commande de six contre-torpilleurs pour le compte du gouvernement

ottoman.

EN BELGIQUE

Les Allemands fortifient Anvers Les Allemands sont en train de se fortifier formidablement dans le voisinage de la trontière holiandaise. Ils ont construit des blockhaus au long des principales routes qui relient Anvers à la frontière pour protéger la ville contre l'attaque des Alliés.

Chacun de ces blockhaus est aménagé de manière à loger un détachement d'infanterie armé de mitrailleuses en batterie derrière des sacs de sable. Le téléphone les met en communication avec l'état-major. Les Allemands construisent aussi des postes d'observation qui ont vue sur un vaste espace. Quelques-uns des blockhaus ont des projecteurs. Tous, sans exception, sont enionrés d'un reseau de fils de fer barbelés électriques, de manière à empêcher toute

Du hauf des Clochers

Amsterdam, 28 février. Le correspondant du Moasbode à Patte dit que les Allemands auraient l'intention, au cas éventuel d'un siège d'Anvers, d'employer les ctochers des églises comme station d'observations. Déjà les clochers de Stabrœck, de Putte et de Capellen seraient en communi-cation téléphonique avec les forts d'Ertbrand et de Stabrœck, qui sont pourvus d'éclairage electrique. Le fort d'Ertbrand a une instal-

lation radio-télégraphique.

Les Atrocités allemandes On dit que Dixmude est entièrement détruite. Ce n'est pas exact déclare M. l'abbé Vanryckeghen, vicaire de Dixmude. Il reste encore quelques maisons habitées par les Allemands, mais tout a été pillé. Le village

de Keveni est dans le même état. Il n'y a plus aucune église intacte dans la doyenne de Dixmude. Près de quarants eglises, de Nieuport vers Ypres, sont détruites. Quand il fait beau, les avions allemands ne cessent de survoier les villages. On les chas-

se à coups de canon. Les curés de Saint-Georges, près de Nieuport, de Mannekensverre, Viadalos sont morts. L'abbé Deman, un Brugeois, agé de vingt-huit ans, vicaire à Essen-iez-Dixmude, a été fusillé par les Allemands dans le cimetière de sa paroisse. Le bourgmestre de Handzaeme a été fusillé pour avoir voult défendre sa fille contre les Allemands.

EN ROUMANIE

La Roumanie interviendra

aux côtés de la Triple Entente D'après un télégramme de Bucarest à la Gazette de la Bourse, M. Porumbaro, mi-nistre roum in des affaires étrangères, au-

rait declaré au général Pau que la Roumanie était définitivement prête à intervenir. « Les Paissances de la Triple-Entente », aurait ajouté le ministre des affaires etran-gères, « ne doivent redouter aucune surprise du côté de la Roumanie ».

Répartition des forces allemandes sur le front français et sur le tront russe

Bes renseignements inexacts ont para dans divers journaux étrangers au sujet de la repartition des forces aliemandes sur les deux theatres d'opération d'Orient et d'Occi-

On a dit notamment que quatre ou cinq corps d'armee avaient été prélevés sur le front occidental pour nourrir les opérations du marechal de Hindonburg. Ce renseignement est erroné.

Un seul corps d'armée allemand, le 21e, mans un régiment, a été prélevé sur notre front qu'il a quitté le 27 janvier dernier. Ce était à neuf régiments. Il a été remplace depuis lors par neuf on dix regiments apper esant les uns à un corps de nouvelle forma ion naméroté XLI, les autres à une division de réserve bavaroise qui opère actuellement en Alsace. Il est doec faux que les Allemands aient

presentement sur notre front maiss d'hommes qu'en janvier. Ils y ont, au contraire, au moins un régiment de plus qu'il y a six

li est exact, par contre, que l'offensive da maréchal von Budsoburg a été menée avec des effectifs rentorces. Ces renforts ont été constitués d'une part au moyen de corps d'armée de nouvelle formation, qui n'avaient jamais été engagés précédemment, d'autre part par des deplacements de troupes d'an point à un autre du front oriental.

Les corps de nouvelle formation mis sous les ordres du maréchal de Hindenburg sont le 380 et le 120.

Les unites retirées de Pologne (front au Sud de la Visigle) pour être transportées sur la partie septentrionale du tront oriental aux ordres du merechal de Hindenburg sont : le 20e corps actif, le fer corps de réserve, la 1re division de réserve de la garde, la Se brig de active de la gorde, une brigade da corps de landwehr de Silésie, soit en tout

trois corps d'armée. En résume l'armée allemande qui a livré la bataitle de Mazurie a reçu un renfort de six corps d'armée, dont trois retirés d'une autre partie du front oriental, deux de panvelle formation, un amené du front occi-

Si l'on totalise le nombre des corps d'armée sur le front oriental (ctifs, réserve, ersatz, landwehr, landsturm) on constate que les Allemands ont sur l'ensemble de ce front 30 corps d'armée, auxquels s'ajoutent les trompes autrichiennes, représentant en-viron 22 corps. Sur le front français, les Allemands ont 47 corps d'armée. Ce chiffre n'a pas varie depuis le mois de décembre.

ANGLETERRE

L'Angleterre a déjà dépensé

neuf milliards en huit mois

Le premier ministre a demandé hier à la Chambre des communes le votede nouveaux

Oa sait que l'année financière anglaise prend fin, non le 31 décembre, comme chez nous, mais le 31 mars. Or, une somme de 925 millions est nécessaire pour faire face aux depenses du mois prochain. M. Asquith a donc demas de le vote de cette somme qui viendra s'ajoutel aux 8,125 millions de crédits supplementaires dejà votés depuis le début des hostilités.

Comme ces dépenses sont complètement indépendantes des dépenses normales, le budget total du Royaume-Uai, pour l'exercide 1914 1915, s'élèvera au chiffre formidable de 14 milliards 225 millions de francs, dont 9 milliards 50 millions pour la guerre seule, alors que l'exercice 1913-14 s'était clos sur une dépense totale de 4 milliards 938 millions

Du train dont vont les choses, un autre gros emprunt de guerre va rapidement devenir nécessaire et l'on s'attend à ce que M. Lloyd George soumette aux Communes aussitôt après Paques le projet de loi l'autorisant à l'émettre.

En attendant, comme le gouvernement ne peut pas rester sans argent, M. Asquith a demandé également à la Chambre, hier, un secoad vote de crédits de 6 milliards 250 mulions pour faire face aux dépenses de la guerre pendant les premiers mois de la nouvelle année financière. Si ces dépenses se maintiennent à la movenne actuelle et si les hostilités se prolongent une année enco-re, le budget total de l'exercice 1915-1916, s'elèvera à 10 milliards 750 millions de francs, soit une dépense quotidienne de 50 millions par jour, dont 37 millions 500.000 francs consacrés à la guerre.

Un Discours de M. Lloyd George

M. Lloyd George est intervenu dimanche à Londres dans un différend entre patrons et ouvriers métallurgistes. Il a prononcé à cette occasion un magnifique discours.

- J'ai un sujet de plainte contre la flotte britannique, dit-il, car en protégeant aussi efficacement nos côtes, elle ne permet pas au pays de comprendre que nous sommes engages dans la guerre la plus importante de notre histoire. La France, elle, le comprend. l'étais à Paris l'autre jour. La ville s'est metamorphosée. Sa gaieté et sa vivacité ont disparu ; elle est grave et composée mais pas du tout déprimée. Les Français gavent qu'ils sont aux prises avec le sombre drame, mais ils ont confiance qu'ils triompheront.

» Je n'ai personnellement jamais donté que la guerre ne fût longue et acharnée, et je désire que mes concitoyens se rendent bien compte de l'œuvre que nous avons à accomplir, afia qu'ils n'épargnent aucun efiort pour assurer notre triomphe. Ils le peuvent, mais ils peuvent aussi, par leur négligence et leur insouciance, prolonger l'angaisse du pays, nuire à l'étendue du triomphe

» En ressources nationales, en hommes, en accès aux marchés mondiaux, les atliés ont une prépondérance écrasante ; ils out surtout la force morale de leur cause. Un peuple qui a sur la conscience les crimes de

Belgique est bien à plaindre. » La Ressie n'avait pas de projets belli-queux, autrement elle aurait rempii ses arsenaux. La Ressie était essentiellement pacifique. Le grand-duc Nicolas est le meilleur

ami de la paix. » L'Altemagne nous a cherché querelle avec autant de délibération, antant de calme

que s'il s'était agi pour elle de lancer une nouvelle teinture. C'est le plus pur exemple de brigandage de l'Histoire. » L'Angleterre n'avait jamais songé à une guerre agressive. Les avions de notre flotte n'ont d'autre but que de proteger nos côtes.

Nous avons dû lever la plus forte armée volontaire que l'on n'ait jamais vue en aucun pays, et nous la voulons encore plus » Les alliés peuvent réunir vingt millions

d'hommes, et leurs ennemis dix millions à peine. Mais aniourd'hui nous avens davantage besoin d'équipement que d'hommes. Il nous faut des soldats, mais il nous faut surtout des armes. Nous demandons la collaboration des patrons, des ouvriers et du

» Les différends industriels sont inévitables, mais à l'houre présente, nous ne pon-vons pas les tolérer. La vie de la nation ne saurait êtra misa en péril pour « une question de quelques centimes ». Il est essentiel que le travail continue en temps de

EN POLOGNE

La Victoire russe à Prasnysch

De nombreax faits d'armes se sont produits au cours des derniers combets qui se sont deroulés en Po ogne et dont les communiqués de l'état-major russe nons ont ap-

On signale qu'au sud-est de Prasnysch, une batterie allemande corravant notre offen-sive, le capitaine Gouraoff lança contre catte batterie, sous un feu meurtrier des Akemands, plusieurs automobiles blindees qui, parvenues à vingt mètres des pièces, tuè-

rent tous les artifleurs. Le capitaine Gourdoff tomba glorieusement, sprès avoir, par son acte, exerce une heureuse influence sur la marche du

Nes troupes se sont emparées de Prasnysch, après une journée de lutte extrêmement vive, d'un butin si considérable, qu'oa a'a pas encore pu la préciser.

Dans une sortie, les troupes de le garnison d'Ossovietz ent taits prisonniers des officiers allemands en observation à la lisière d'un Les rapports des commandants de divers

régiments, qui poursuivent nuit et jour leur marche en avant, signalent brièvement que l'ennemi est en fuite. On confirme que, depuis le commence-ment de la guerre, l'armée du général Breus-sileff a fait prisonniers 4,900 officiers et

186 000 sold its Les épidémies déciment les Allemands en Polagne On mande de Varsevie à la Rousskoïe Slove, que toutes les troppes allemandes ont été

retirées de Lodz, où agraient éclaté des épi démies qui les décimaient. Les Allemands n'ont laissé, dans la ville, que leurs blessés.

La destruction des mines de la Pologne par les Allemands

Les nouvelles reçues de Varsovie confirment que des détachements de sapeurs alle mands, dirigés par quinze ingénieurs civils, ont d'truit à la dynamite toutes les muchnes et tontes les installations des puits, aux

mines de Soanswice. Dans la mine principale, à Dombrovo, cinq machines, dont deux avaient été tout récemment mises en service, ont été détruites de

la sorte. Toutes les mines appartenant à des Alicmands ont été épargnes; les Allemands se sont uniquement acharnés sur celles qui appartenaient à des societés françaises, où les dégâts commis par eux sont excessivement importants.

EN TURQUEE

Un nouvel Attentat à Constantinople

Selon une information arrivée à Constan tinopis, un atientat sans résultat aurait été commis dans la nuit du 27 au 28 contre Talaat bey et Enver pacha.

DES VOIX D'ALLEMAGNE

Il est intéressant de jeter un coup d'œit sur les lettres privées écrites par les soldats et tombées entre nos mains. On peut recueillir là une indica-tion précieuse sur l'état des esprits et de leurs intimes pensees

Ces correspondances apportent le plus souvent des détaits qui sont assez typiques et « vécus » pour être retenus. Ils sont exrits en des circons-tances telles, que leur sincérité est évidente. Voici quelques extraits de ces lettres :

Raedersdorf, 16 fevrier. - « Nous ne pou vons écrire qu'une fois par semaine. Nous autres Alsaciens sommes mal partagés, car les Allemands craignent que neus désertions. Ce mois-ci, nous partirons pour la Russie, où se trouvent maintenant tous les antres Alsaciens. On nous traite mal au point de vue service autant que pour la nourriture. Nous sommes de garde trois ou quatre jours par semaine, jour et nuit, avec du jus noir. Je me demande comment cett guerre finira. On annonce chaque jour des risonniers, une fois des Russes, une autre ois des Français, à en croire qu'il ne devrait dus y avoir personne devant nous. Nous en

Dobriluck, 16 février. - Nous sommes et route pour la Russie. Nous serons versés dans les régiments d'active : nous ne serons plus du landsturm. C'est une houte d'envoyer au feu des jeunes gens de 17 ans. Nous se-rons mis au 121°. C'est une honte de verser du landsturm dans l'active. »

On lit dans une lettre écrite par la femme d'us cultivateur

12 janvier. - « Aujourd'hui, le graju, quand le tour de la viande? Soit, sacrifions tous nos biens, mais quand on perd l'espeir de temps meilleurs, la situation devious presque intenable... Il y a un trouble, une egitation à ne plus savoir où donner de la

Un antre parent de militaire affirme qu'on soldat de leur connaissance a obtenu cinc jours de permission pour avoir amassé et livré 100 marks en monnaie d'or. It s'effre à procurer un congé à son correspondant en s'inspirant de son exemple.

Extraits de lettres d'Aliemagne trouvées sur des

3 février. - « Ici, le pain est bien manvais... Nons sommes obligés de tuer tous les cochous, parce que nous n'avons pas de quoi leur donner à manger...»

10 fevrier. - « Mon cher fils, chez nous aussi, tout devient cher... Un pain pas bien grand, 70 pfennig. Du pétrole, il n'y en a plus du tout. »

D'autre part, on lit dans l'Information :

« Beaucoup d'hommes de remplacement partent pour le front sans armes; il est parti ces jours derniers de Strasbeurg des hommes ayant des sabres belges, d'autres avec des sacs français, etc.

» Toutes les gares ont des affiches invitant la population à manger aussi peu de farine que possible, à ne rien jeter, à ne pas peler les pommes de terre, etc.

» On manque de fourrages. Un homme, envoyé par le service de l'intendance de Strasbourg, avec la mission d'acheter 3 006 wagons de foin (40 marks de commission per wagon lui étalent promis), ne trouva pas

grand'chose » L'avoine se fait très rare : l'intendance en cherche partout. Le cuivre augmente de 30 0/0.»

Rattachons à ces correspondances, le carnet de route du soldat saxon Vogeigesang. Ce soldat vient d'être condamne à mort par le Censeil de guerre de Rennes, pour vol et assessinat. Il avait été fait prisonnier dans la Marne, fut trouvé per-teur d'un carnet de route dans lequel il racontait qu'il avait achevé des blessés français et participé à des scènes de pillage. à des scènes de piliage. Ce carnet contenait notamment ce qui suit, noté le 24 août :

... L'après-midi, à deux heures, nous découvrimes l'ennemi dans un village. Dans l'espace de cinq minutes, tout le village fut en flammes. Tous ceux qui se sauvaient furent abattus. Les autres laits prisonniers. Nous faisons 60 prisonniers et trouvons environ 40 ou 50 blessés ou morts. Ils se conduisaient comme des enfants. A tous les pas, ils també rent trois, quatre fais à genoux, mais on ne fil point quartier à cette racuille. Le soir, le via couls a flots.

L'Action française en Champagne

De La Suisse, du 28 février, cet extrait :

Oa estime - au dire de certains officiers français - que la percée ea Champagse est virtuellement faite. Du reste, hier matia, on demandait de la cavalerie à Châlens pour survre les Attemands qui, en plusieurs endroits, ne peavent plus se retrancher que ifficilement. La cavalerie est partie hier dans a jearnée et cesse nuit. Mais les Allemands, qui redoutent cette poussée en Champague ont esquissé, le 20, à Beauséjour, une contre-attaque en colonnes serrées par huit hommes de front. Les 75 ont eu beau jeu et ils ont fait une boucherie effroyable après avoir arrêté l'offensive sans aucune

LE SCANDALE DES PRISONNIERS

Dans certains hôtels de Draguignan et d'Aix, des officiers allemands prisoaniers dépensaient en orgres des pièces d'or françaies, vraisemblablement enlevées aux coffres de nos maisons ou à la ceinture des blessés. Aux environs de Saint-Brienc, les soidats allemands prisonniers ont amenté les passants, en invitant les jetmes tilles à danser avec eux, aux sons de l'accerdeen. A Saint-Affrique, des soldats allemands prisonniers ont pille et souillé, suivant leur méthode habituelle, la maison du caré.

Récemenent, des officiers allemands pri-sonners à Fougères dissient au le géneral Ballioud, gouverneur de Rennes:

- Laissez-nous en iberté sur parole. Le général Ballloud répendit : - Une parole ne compte que si elle est parele d'honneur. Or, l'honneur, chez vous, le ne le vois nulle part. Vous avez déshonoé votre épée, votre uniforme, votre main et

votre bosche. En prison! En prison! C'est

Comment on se débarrasse des Mines sous-marines

votre place.

Les opérations que l'escadre combinée ranco-anglaise a entreprises aux Darda-nelles suscitent le plus vif intérêt parce u'on sent la grande importance qu'elles suvent prendra

Parmi les résistances que nos maries au-ont à vaincre et qu'ils vaincront, et les obsacles qu'ils surmonterent, il faut donner une bonne place aux mines sous-marines, à ces mines qui ont si vitainement fait parier l'elles dopuis le commencement de la guerre, et sous lesquels vient de disparaitre

e contre-torpillear Dague à Antivari. Il est très certain qu'un bon nombre de ces engins ont été semés dans le caval, et ue l'escadre alliée aura à s'en débarrasser à nesure qu'elle remontera vers la mer de Marmara.

Mais les mines sous-marines ne constituent pas un obstacle invincible, loin de là, et l'ingéniesité des merins anglais et fran-

çais en aura raison sans trop de peine. Its possèdent, en effet, des moyens puissants de s'en débarrasser. L'un de ceux sur lesquels il est permis de donner quelques indications, parce qu'il est connu de tous les maries, consiste à faire déhlayer un chenal d'une largeur suffisante peur que l'escadre onisse s'y engager sans aucune crainte.
On atteint ce but, ea draguant ce chenal,

'est-à-dire en y pêchant au moyen d'ane rague les mines qui peuvent y avoir été

Deux petits navires, calant moins de trois de façon à pouvoir passer sans danger sur les mines, généralement placées à cette immersion, s'avancent sur des routes parallèles, en se tenant à 200 mètres environ 'an de l'autre. Ils sont reliés par un filia de 600 mètres, qui, par consequent, traine à ur arrière jusqu'à une distance de 300 mètres, en prenant la forme d'un U.

Les deux navires marchent à une vitess déterminée par l'expérience, et avec laquelle a partie extrême du filin d'acier passe entra deux caux à une profondeur de 15 à 20 mé-

On devine maintenant le mécanisme de opération. Rencontrant sur sa route les ables qui relient les mines aux aucres du oad, le câble remorque les entraîne ou les coupe. Dans ce premier eas, la mine trainée vers des fonds moindres remente à la surace dès que les remorqueurs s'arrêtent. Dins le second cas, sons la poussée de sa liotiabilité, elle v revient immédiatement. l'autres petits navires, contre-torpilleurs ou embarcations, gai suivent l'operation, tont exploser ou coulent à coups de fusil celles

qui apparaissent ainsi. Leur inventeur est le contre-amiral Rosarch, qui commande avec l'entrain qu'on conneit la vaillante brigade de nos braves usifiers marins dans le Nord.

Le dragage tel qu'on vient d'en donner les grandes fignes n'est pas le seul moyen qu'on possède de créer un chemin sur à une escadre dans les parages où il en a été semé. Mais sur ceux-ci il est impossible de nons étendre.

Certes l'emploi de ces movens quels qu'ils cient ne vent pas sans quelques dangers et e rôle des marins que leur devoir appelle au dragage des mines exige beaucoup d'adresse, de sang-froid et de courage, toutes choses dont il fact leur savoir gré. Mais la présence des mines dans le détroit des Dardanelles, si elle peut causer quelques-uns de ces accidents sans lesquels la guerre serait trop simple, ne saurait empêcher les escadres alliees d'arriver à leur but.

LES OTAGES

Un vieillard de, soixante-douze ans, habitant à Pervenchère-sur-Fave, chef-lieu de canton frontière des Vosgas, à proximité de Saales, vient d'arriver à Epinal, après quatre mois de captivité dans le Hanovre. Les Allemands l'avaient emmené dans la nuit du 20 au 21 octobre, avec une quarantaine d'autres malheureux, dont plusieurs jeunes gens de quaterze à seize aus. Deraut le trajet de Pervenchère à Baurg-Brache, où ils ont été embarques, ce vieiflard s'est vu dans l'impossibilité absolue de marcher. Ses compagnons ont du le porter jusqu'à la gare, dans une toile à tente transformée en une sorte de ha-

A toutes les stations où le train s'arrêtait les prisonniers ont été l'objet d'invectives de menaces et d'insultes de la part de la population allemande.

Dans le vaste camp entouré de fils de les barbelés qui leur servit de prison, les otages furent horriblement mal nourris. D'in man mables soupes aux harengs et à la morue formsient la base de leur alimentation.

Une castine à comestibles, mais sans bois sons, permettait aux fortunés de suppléer à l'insuffisance des vivres fournis. Toutes marchandise fournie était à des prix exerbi-

Depuis le 1er février, la cantine avait reçu l'ordre formel de ne plus vendre de pain aux

otages. Beaucoup de femmes, dont plusieurs allaitaient encore leur dernier né, se trouvaien parmi les prisonniers. Les valides étaient ournellement occupés à des terrassements. Interdiction formelle était faite aux femmes aux enfants et aux vieillards de quitter cantonnement.

Premotion Militaire Nous avons la satisfaction d'apprendre

que M. le capitaine breveté d'état-major Desseré, vient d'être promu au grade de chef de batai lon. Le nouveau commandant appartient depuis slusiears années à l'état-mojor de no-tre place, c'est-à-dire que comme collaboratour de M. le général Capioment et de M. l'amiral Charlier, gouverseur de notre place, Il a en à assumer depuis l'heure de la mobilisation une tâche des plus camplexes, tâche que ses hautes aptitudes, son incessante activité, jointes à une constante erbonité, lui ont permis d'accomp ir à la satisfaction de ses

Ses amis, et ils sont nombreux, apprendrant avec plaisir l'hoaneur qui lui est fait. Nous nous joignous à eux pour lui adres-ser de vives félicitations.

chefs et de toutes les personnes qui l'appro-

Nominations Militaires

Service automobile

MM. Bemberger et Sourd, da service aulo mobile (74° regiment d'is fanterie), sous-efficiers de complément, ent été nommés, à ti tre temporaire et pour la derée de la guerre, au grasie de sous-fleutenant de complément et maintenus dans leur fonction actuelle.

Notre concisoyen, M. Robert Martin, gretfier du Tribunal de commerce, sersent au 24c régiment territorial, et affecté à la G. V.C., Beuzeville, s'est engagé au mois de janvier dans les convois autemobiles.

Nomme marechal des legis à Vincennes, il a passé avec succès les examens d'officier et a été nommé sons-hentenant.

M. Serpin, sous-ingénieur des ponts et chanssées au Havre, est promu au grade d'efficier d'administration de 1re classe dans l'arme du génie et affecté à la place de

Morts au Champ d'Honneur

M. Amédés-Gaston-Joseph-Almable Horla-ville, de Bolbec, est décede le 25 décembre. des suites de ses blessures.

M. A bert-Henri Bandry, de Bolbec, est décedé en janvier des suites de ses blessures et a été inhumé au Châtelet par les autorités

M. Emile-Lucien-Maurice Bondeville, file de M. Léon Bondeville, conseiller municipal à Bolbec, à été tué à Carnoy (Somme), le 26

Citations à l'Ordre de l'Armée Les militaires dont les noms suivent sont

cités à l'ordre de l'armée : 3. Corps d'Armée

Thiry, sons-lieutenant au 22º rég. d'artillerio i soutenant une attaque d'infanterie avec sa section, a fait preuve de la plus grande habileté et n'a pas hesité à aller s'établir jusqu'à 50 mètres des tranchées enne-

mies. Peneau, chef de bataillon au 28° rég. d'infanterie : chargé de défendre un secteur délicat, l'a organisé avec une méthode re marquable, et a préparé avec une grand-habileté une contre aitaque qui a été couronnée de succès malgré un bombardement très violent

. Morel, soldat au 28º rég, d'infanterie : au cours d'une attaque difficile et dangereuse, s'est précipité vers les tranchées ennemies avant la fin du tir de notre articlerie. A été grièvement blessé dans ces tranchées. Deridolen, soldat au 28º rég. d'infanterie

au cours d'une attaque de tranchées ennemies, a déploye un courage et une ardeur remarquables. A pénétré le premier avec on de ses camarades dans ces tranchées Reyhurst dit Journée, soldat au 280 rég. d'infanterie : tué dans une tranchée enne-

mie où il était entré le premier avec un de es camarades. Happe, soldat au 28º rég. d'infanterie : a fait prenve d'un courage, d'une ardeur et d'une audace remarquables dans l'attaque à

la baïonnette d'un peste ennemi. Perherin, soldat au 28 rég. d'infanterie : thé à l'ennemi en donnant à tous un bel exemple de bravoure et de mépris du dan-

Poisson, soldat au 28° rég, d'infanterie : agent de liaison de son capitaine : a été olessé en s'exposant pour protéger son chef. Testard, chef de bataillon au 28e rég. d'inanterio : a fait preuve d'une grande activité et d'un sens tactique très juste dans l'organisation d'un secteur difficile A su, par sa ténacité, ses dispositions judicieuses et son exemple, faire réussir une contre-attagge presque sans pertes et dans des conditions

difficiles. Tisserand, sous-lieutenant au 28° rég. d'infanterie : a fait preuve depuis le début de la campagne d'une grande bravoure. B'essé morteliement en entraînant sa section à l'as-

sant. Pietkie-Witz, caporal au 28º rég. d'infanterie : a fait preuve d'énergie et de grand sang-froid dans un moment critique, en tenant seul un point important et en donnant pendant plasieurs heures, par un feu conti-

u, le change à l'ennemi. Ponderbacq, sous-lieutenant au 28° rég. d'infanterie : dans la même journée, a conduit plusieurs fois sa section à l'attaque des tranchées en cemies, entrainant ses hommes par son exemple et faisant de nombreux prisonniers.

Bouchet, soldat brancardier au 36º régiment d'infanterie : a fait preuve de courag et de dévouement en aliant relever sous un pluie de balles et d'obus, les blessés en première ligne. A répondu à ceux qui lui dissient d'attendre que la rafale fut passée : « les brancardiers sont là pour soigner les bles-

Baratin, soldat au 24º régiment d'infante rie: a fait preuve de cranerie et de courage en allant en plein jour, sous le feu des sen tinel es ennemies, décrecher un drapeau de fortune installé par ces dernières sur un caisson.

Gourceaux, soldat au 119e régiment d'inanterie, patrouilleur et travailleur d'élite Biessé au bras dans les tranchées, n'a pas interrempu son travail et n'a consenti à se laisser panser que sur l'ordre de son capitaine

Heublant, soldat au 119º régiment d'infanterie : blessé une premiere fois, est revenu sur le front comme volontaire. Blessé à nouveau, a fait preuve de la plus grande énergie, exprimant à son capitaine le regret de partir sans avoir pu tuer plus d'ennemis. -

Les Prisonniers

M. René Berge, conseiller général du canton de Lillebonne, était fort inquiet sur le sort de son fils, Jacques Berge, soldat au 129e régiment d'infanterie, 1re compagnie. Ce jeune hemms était disparu le 22 août au Châtelet, lors de la bataille de Charleroi, et depuis lors n'avait pas donné de ses nouvelles. Le ministère des affaires étrangères vient de faire connaître à la famille qu'il se

trouve interné à uhrdruf aSuxe). Ce fait, ajouté à beaucoup d'antres, vient démontrer une fois de par aux mères, aux éponses, aux familles lecraiètes, qu'absence de nouvelles n'a pas trescurs une signification aussi navrante qualites sont tentees de l'imaginer.

En Classe 1918

C'est dimanche qu'a ea lieu, à la préfecture de chaque département, la séance de clôture de la session des conseils de revision pour la classe 1916, session commencée le 5 janvier dermier. C'est dans queiques jours qu'il sera possible d'être fixé sur le rendement de cette jeune classe, la quatrième formée depuis la nrise en vigueur de la loi de trois ans de 7 août 1913.

Une seule chose est d'ores et déjà acquise, c'est l'excellente impression produite sur les membres civils et militaires des consells de revision par les conscrits de la classe 1916. Au dire de tous ceux qui ont pris pert aux opérations de la revision, la classe 1916 s'est présentée, bien que composée de jennes gens à peine âgés de dix-neuf ans, dans un remarquable état de préparation au point de vue physique, grace à l'effort conndérable fourni par la jeunesse française qui depais sept mois s'est préparée avec un zèle et un entrain dignes d'élèges à l'accomplissement

de son devoir militaire. A l'haure actuelle, la date du départ de la classe 1946 n'est pas encere fixée, mais il est très probable que la mise en roste aura lies dans la deuxième quinzaine de mars ; les bureaux de recrutement prennent d'aitleurs toutes leurs mesures en prévision de cette éventualité.

Pour la Croix Rouge

Les ouvriers et employés de la Société Havraise de Manutentions Maritimes viennent d'effectuer à la Groix Ronge leur 21° verse-mest, se suontant à 185 fr. 50, à ce jour à Cette somme se répartit de la façon sui-

PAR BORDÉES - NOMS DES CHEFS Duyl's fevrier : Penn c 2 50, Laurens 0 50, Belllobay 1 76. F. Person 5, Menard 2 5a, Breton 5 Autrest 5 75, Carel 6 25, Marsillette 6 25, Lucas

5 25, Girles 5 75. Du 17 février : Marsillelte 2 50, Leurens 2 90, Branv #e 3, Ménard 3 50, Baillobay 3 50, De-v

roughs i 75.

Du 49 février: Ménard 3 50, Laurens 4 90, Delaunay 3 50, G. Person 2 50, Anticet 2 75, Anderson 2 50, F. Person 2 50, Breton 4 75, Boivin 4 75, May 1 75. Togsi 6. Chewal 6 50.

Du 22 février: Deroughé 3 25, Laurens 3 65, Autiret 5. Delaunay, 5, Marsillette, 2 50, Baillobay 1 50, Meanard 0 75.

Bu 24 février: Marsillette 2 50, Peanec 2 75, Person 2 50, Laurens 2 25, Boivin 7 50, Auffle 3 75, Baillobay 3, Gilles 2 25.

Du 26 février: Togoi 2 75, Marsillette 2 23, Boissière 2 75, Delaunay 2 75, Baldauf 2 80, Ménage 2, Laurens 2 25, Baillobay 1 75, Séchet 2 25, Deroinet 3, F. Lucas 3.

3, F. Lucas 3. Individuels: Delaunay 2, Mérica 2, Le Tonlec 1 Anonymes 18 50

L'Admission à l'Ecole navele

Le ministère de la marine a communiqué a note suivante:

Aux termes de l'article 5 du décret du 20 mars 1910, un concours d'admission à l'Eco e navale doit avoir lieu chaque année à la date fixée par le ministre de la marine, Or, du fait des circonstances actuelles, la majeure partie des candidats à l'Ecole navale vont se trouver sous les drapeaux à l'epoque normale de ce concours, qui par suite ne peut avoir lien.

Le ministre de la marine vient denc de sourcettre à l'approbation du chef de l'Etat un projet de décret portant suppression du concours d'admission à l'Ecole navale de

Comme conséquence de cette mesure, le ministre de la marine a décidé que les can-didats à l'Ecole navale appartenant aux classes 1916 et 1917, et justifiant de leur préparation à ladite école, seront autorisés à contracter un engagement volontaire dans les équipages de la flotte pour la durée de la guerre, en qualité d'apprentis marins ; ces ngagements seront reçus entre le 15 et le 20 mars prochain. Les jeunes gens ainsi re-crutés serent réunis à Brest où ile recevront une première formation maritime et militaire dans les mêmes conditions que les candidats, dejà engagés, de la classe 1915 : ils seront destinés aux forces navales des le

Avis aux Expertateurs

L'extension topjours croissante donnée à la liste des prohibitions de sortie, tant dans l'intérêt de la défease nationale que pour assurer l'approvisionnement du marché intérieur, a coaduit les administrations intéressées à rechercher les moyens de conci ier, dans la plus large mesure possible. les nécessités résultant de l'état de guerre avec les besoins de notre commerce d'expertatien. A cet effet, le ministre des flances vient de presidre un arrêté aux termes duquel nombre de produits (50 environ) (1) peuvent être exportés sans autorisation préalable lorsqu'ils ont paur destination 'Angleterre, les Dominions, les pays de protectorat et les colonies britanniques, la

gique, le Japon, le Monténégro, la Russie (2), Serbie (2) ou les Bats de l'Amerique. D'autre part, la Commission des déroga-tions aux prohibitions a décidé que les exportations de légumes frais à destination de a Suisse poerront avoir lieu jusqu'à concurresce d'une quantité égale à celle des sorties de la période correspondante de l'année deraière. Le contingent sera fixé mensuellement et les groupements intéresses seront informés par l'intermédiaire des ministères de l'agriculture et du commerce et des préfets, lorsque ce contingent étant atteint, les sorties seront suspendues pour la

période en cours. Il est rappelé dans l'intérêt de la prompte expédition des affaires, qu'il est indispensa-ble que les demandes de dérogations auxprohibitions de sortie soient adressées à la Direction Générale des Douanes, non sous la ferme de letires on de noies, mais en quadrople exemplaire, sur formules du modèle déposé dans les Chambres de Commerce et les bureaux de Douane.Ces demandes doivent être datées et signées de l'exportateur lui-même. Lorsqu'il s'agit d'opérations de transit ou de transbordement, il y a lieu de la spécifier.

Il ne sera pas donné suite aux demandes qui ne serajent pas établies dans les conditions sus-indiquées.

Enfig, les interessés sont informés que certaines demandes ne peuvent recevoir une solution dans le délai normal, par suite de l'impossibilité pour le 40 bureau de l'Etat-Major de l'Armée d'accorder jusqu'à nouvel orare des autorisations de transport à destination de l'Angieterre par les ports de la Manche, en raison des difficultés actuelles de déchargement et de l'encombrement qui en résulte.

Au cours d'une Discussion

Paul Vauban, âgé de quarante-deux ans, soldat au 24º régiment territorial, demeurant 11, rue des Galions, ayant fait une de mande pour affer sur le front, eut landi matin, à cesujet, que discussion avec sa femme. Arrive au paroxysme de la colère, Vanban saisit un conteau et s'en porta un coup audessus du sein gauche. Il fut transporté à l'Hospice Général où

l'interne de service déclara que la biessure n'aurait pas de suites graves. M. le commandant d'armes a été informé aussitôt.

(1) La liste de ces produits est publiée au Jour-nai Officiel du 21 février 1915. (2) Sous réserve, en ce qui concerne la Russie d la Serbie, de la souscription d'un acquit-bcaption à décharger par la Douage russe ou

SINGULIÈRE AGRESSION

Une Femme assaillie en son domicile par un soldat anglais

Une de nos concitoyennes a été victime, hier soir, de la plus singulière attaque qui se puisse concevoir. Cette egression reste singulière, ainsi qu'on va le voir, non pas par l'idee qui grida son auteur, qui avait le aoat il a fait preuve pour arriver à ses fins. Cette affaire a prodeit un gros émoi dans le quartier Saint-Vincent-de-Paul, où elle s'est

Une simple rencentre

Il était environ sept heures, hier soir, lorsque Mile Corentine Aliera, âgée de 32 ans, d'origine italienne, passait sur la place de l'Hôte-de-Ville. Mile Allera exerce la prode l'Hôce-de ville. Mile Altera exerce la pro-fession de brodeuse et travaille pour le compte de M. Popelia, maitre tailleur au 129e régiment d'infanterie, à la caserne Kié-ber. Elle revenait de livrer du travail.

Un coldat anglas qui avait l'air de se pro-mener, lui dit aimabisment : « Bansoir, Madomoiselle l'» Mile Allera, qui parle un peu anglais, rependat à cette salutation et, tout ausseot, le soldat ini dit : « Voulez-vous me broder quelque chose ? »

« Volentiers, Monsieur », lui répondit la brodesse, qui supposa que le militaire l'avait recennue après l'avoir vue à la caserne lorsqu'elle allast chercher en porter du travail. « Si voes vontez venir chez moi, ajonta-t-elle enanite, je vous montrerai mes medèles et vous choisirez le genre de broderie qu'il vous plaina »

« C'est simplement pour me broder une étoile semblable à celle que je porte sur ma casquette », dit encore le mi itaire. Mile Altera avait la certitude d'avoir rencontré an elient sérieux et ne sepposait pas le meins du monde qu'elle aurait à se plain-

dre de celui-ci. Ede avait en de nombreuses commandes ces temps-ci, surtout de la part de militaires beiges et français. C'était la première fois qu'un Anglais venait lui commander un travail. Le soidat l'accompagna donc jusqu'à son domicile, 14, impasse Saint-Jean. Cette impasse, on le sait, se trouve en face la porte da square Saint-Roch, qui se trouve au car-refour des rues d'Erretat et Saint-Roch.

Le legement de la brodeuse, situé au rezde-shassee, se compose d'une chambre et

Un Visage peu sympathique Lorsqu'elle eut fait entrer le soldat anglais dans sa cuisine et allumé sa lampe, Mile Allera ne put s'empêcher de remarquer que ce militaire avait un visage peu sympathique. Néanmoins, jusqu'alors, il avait été correct et continua de l'être quelques instants. Il ôta son képi et s'assit. Puis, présen-

tant son képi à la brodesse, il lui demandait s'il lui était possible d'accomplir ce travail, lorsque Mme Jonen, âgée de 30 ans, propriétaire de logement occupée par Mie Allera, arriva. Mme Jouen, dont le mari est mobilité, habite chez sa belle mère, Mme Lebas, qui est blanchisseuse, 58, rue Louis-Philippe. E le venaît apporter du linge pour sa locataire.

Surprise de trouver un soldat chez celle-ci, elle lui en fit la remarque en rappelant à Mile Allera qu'elle espérait bien avoir en elle une locataire sérieuse. La brodeuse lui expliqua que ce mi itaire vesait lui commander un travail et rien de plus. « Il a une tête qui ne me revient pas, votre client ! », ajonta Mme Jonen en prenant

ser dans son sac à main pour payer son linge et son loyer de la semaine. Les deux pièces qu'elle occupe lui sont lonées 8 fr. 75 par semaine. ne Jouen se retira. Après son départ. Mile Aliera recommença à causer broderie,

les dix trancs que Mile Allera venzit de pui-

plaisanta quelque peu avec le soldat et lui demanda de lui chanter l'air à la mode: It is a long way to Tipperary. « Je ne sais pas chanter », s'exclama le soldat tout à coup, comme pris d'une colère soudaine, et, aussitôt, il frappait la brodeuse de deux comps de poing au visage. Elle avait été atteinte à l'œil gauche et à la jone, mais ne prêta guère attention à la dou-leur ressentie, tant elle était effrayée par cette agression aussi soudaine qu'injustifiée. Elle voulut fuir par la rue. Le soidat lui barra la route en lui disant « On ne passe pas ». Elle se réfugia alors dans sa chambre à concher qui est contiguë à sa cuisine. Son agresseur la suivit, la renversa brutalement sur son lit, lui arracha une poignée de cheveux, puis, s'armant d'un rasoir, il se mit à

lui en labourer le visage. Abandonnant prestement sa victime, le soldat, en repassant par la cuisine, s'empara du sac à main de la brodense et prit la fuite. Le sac contenant 15 trancs et des outils. Aux cris de la victime, des voisins acconrurent lui porter secours. La malheureuse

érait toute ensanglantée. Elle portait quatre

coupores à la main gauche, une coupare à

l'annulaire de la main droite, une coupure à la lèvre supérieure et une entaille à la gorge par laquelle s'échappait beaucoup de Les voisins la conduisirent en toute hâte à

la pharmacie Pépia, rue d'Etretat où des goins lui furent prodigués.

L'Enquête Informé de cette grave affaire, M. Jenot, commissaire de police assurant le service de la permanence, se rendit aussitôt sur les lieux. Il put entendre la victime avant que celle-ci ne fut conduite à l'Hosp ce Géneral, Mile Allera fournit au megi-trat, après ini avoir conté la scene, les renseignements nécessaires sur son agresseur. C'est un homme de haute stature et de forte corpulence. Il paroit âgé de 30 à 40 ans. Ses cheveax sont nairs. Il ne porte ni barbe ni moustache. Bien qu'il ait dit à sa victime qu'il était policeman, il ne portsit ni la casquette rouge, ni sur le bras, la bande rouge avec les initiales « M P » qui signifient « Metropole Police ».

cile de la plaignante et remarqua que tont vétait en désordre, accusant une futre très vive, surtout dans la chambre. Il retrouva sur le lit la touffe de chevenx que l'agressour avait arrachée à sa victime. Le commissaire a ensuite entendu Mme Jonen qui avait vu le soldat. Mme Jonen a

Le magistrat se rendit ensuite au domi-

déclaré qu'elle n'était pas entrée dans la chambre parce qu'elle avait en peur de soldet qui a une figure rébarbative, « Ce fut chez moi un mouvement de répulsion instictif, declara-t-elle, et si on le mettait en ma presence, je le recoansitrais entre mille». Il faut donc espérer que les recherches de a police seront couronnées de succès. L'aq-

torité militaire anglaise a été mise au cou-rant de cette regrettable affaire. Elle a fait immédialement le nécessaire, de son côté, pour découvrir le coupable. A la dernière heure, nous apprenons que l'interne qui a examiné la victime a déclaré

que sa vie n'était nuslement en danger.

En vente

LE PETIT HAVRE ILLUSTRÉ

5 Centimes le Numéro

Le Feu à bord du Vespris

Nous avons relaté, il y a trois jours, qu'une alerte s'était produite à bord du steamer Vespris, amarre au qual de la Gironde, et charge de viande frigorifiée.

On avait aperçu, en cfist, une intense fu-mee sertant d'une soute située à tribord. Bien qu'a con fayer ne fût aperça, les mesures de precaution nécessaires avaient été Drives. Hier soir, vers huit heures, à nouveau, un

chef d'équipe, M. Aubry, constatait qu'une for e coionne de fomée s'échappait de la même soute. Il donna l'alarme et les pompiers furent prevenus.

Une lance fut dirigée dans la sonte, et, comme l'on craignait que le foyer ne se de-velope at, le bateau-pompe La-Satamandre fut demande. Après une heure de travell tout dans er parut ême cearté. Un service de survei lance est resté à bord toute la noit. M. Le Tiec, commandant de port, s'était rendu sur les lieux.

Le Feu

A 8 h. 50, les sapeurs-pompiers ont été appelés pour combattre un feu qui venait d'eclater rue des Phares à Sainte-Adresse. ils s'y sont rendus avec la pompe automo-bile nº 1, sons les ordres de l'aujudant. A

leur arrivée, ils out constaté que le feu existait dans une grange transformée en écurie. Quaire pesites lances ont été mises en manœavre et l'incendie a été éteint au bout de trois beures de travail.

Les dégats s'élèvent à 10,000 francs, il y L'immeuble était la propriété de M. Dufayel.

Vol avec effraction

24 février, un sujet marecain nommé Macktourt, en rentrant à sen domicile, 16, bonlevard Amiral-Mouchez, constant que la serrore de sa porte était brisée, qu'on avait pémétré dans son appartement.

Il constata que la serrure d'une valise avait été fracturée et qu'en lui avait volé une montre avec sa chaine, une cravate et un reveille matin.

Le marecain, ayant porté plainte à M. Jenot, commissaire de police de la sixième section, celui-ci ouvrit une enquête qui lui permit de mettre la main sur le cou-

En effet, dimanche après-midi, il apprenait qu'un nommé D..., âgé de 19 ans, demeurant rue Saint-Nicolas, avait proposé en vente une montre et un réveille-matin ; en Dutre, qu'il avait vendu à un individu la mostre voiés peur la somme de 2 fr. 15. M. Dupaix, secrétaire de M. Jenet, chargé de rechercher D..., parvenait à le découvrir

Interroge par le commissaire de police, le jeune volcur declara avoir vendu la montre à un homme qu'il ne connaît pas, mais n'avoir jamais en en sa possession le réveillematin. Sur ce dernier point, D... n'a pas dit la vérite, puisqu'il avait proposé l'objet à une personne habitant le quartier de l'Eure. Une perquisition faite au domicile de l'accuse n'a donné aucun résultat.

Bris de Clôture et Ivresse

Léopoid Hans Ken, âgé de 22 ans, et Charles Raiselmans, âgé de 29 ans, sujets belges, habitant ensemble impasse Saint-Michel étaient entrés vers huit heures et demie. dimanche soir, chez M. Lefebyre, restaurateur, rue Thiers.

Comme ils étaient ivres, et en outre que l'heure était passée, M. Lefebvre refusa de feur servir à boire. Les belges insistèrent et bousculèrent mê-

me le garçon. Des soldats français qui prenaient leur repas dans l'établissement, s'interposèrent, et finalement passèrent les tapageurs à la porte.

C'est alors que pour se venger. Raiselmans lanca un coup de pied dans la porte, faisant ainsi voler une glace en éclais. Les soidats trançais, ainsi que le gardien paix Roger, suisirent les deux beiges

et les conduisirent au poste. M. Antoine, commissaire de police, procède à une enquête.

M. MOTET BEHTISTE, 52, r. de la Beerse 17, r. M. -Thérèse

Bulletin des Sports

Football Association

COUPE NATIONALE Le Havre Athletic Clab.

Champion de Haute-Normandie la suite de la rencontre Havre-Sports, contre F. C. Rouennais, les éliminatoires normandes de la Coupe Nationale ont pris fin, asus réserve de Phomologation du dernier match HAC-FCR qui a éte l'objet d'une réclamation de la part de chacur

des adversaires. des adversaires.
Si ce dernier résultat est confirmé, ce qui est probable, le Havre Athletic Club sera déclaré officietement veloqueur de la compétition. Dès aujourd'hui il convient de féliciter de son succès notre excelient ciub doyen qui vient de reprendre possession après cinq années d'uce lutte malheu-reuse le tite de champion normand auquel son nom s'attacha si long lemps. Malgre les circons-tances actuelles, it a réussi en ellet à mettre sur pied une équipe en tous points digne de l'honpeur qui lui echoit

neur qui lui cenoit. Esperons qu'il lui sera donné d'affirmer sa va-leur contre le champion de Paris qui, à l'heure actuelle, n'est pas encore consu.

En attendant, le HAG organise une épreuve fort intéressante, la Coupe de la Guerre, qui, jusqu'à la fin de la saisen attirera à Sanvic quelquesunes des mellleures équipes françaises et donnera sinsi l'occasion aux sportamen d'assists a de nouvelles rencontres d'un très grand intè ét.

Nous reparlerons de cette compétition sous peu.

Aulletin des Sociétés

Société Mutuelle de Prévoyance des Em-ployés de Commerce, an slège social, 8, rue Caligny. — Taischene et 228.

»M · e» Membres de la Société sont informes que l'inhumation de Monsieur Zacharie BLONDEL

Membre fondateur de la Société aura lieu merdi 2 courant, à 3 heures du Soir. On se réunira à l'église de Sainte-Adresse.

Cours Techniques Commerciaux Cours du Mardi

Allemand (Prof. M. Fritz, de l'Ecole Supérieure de Commerce) — 1^{ss} année, de 8 h. 1/4 à 9 h. 1/4. Anglais Commercial (Prof. M. Besagher, prefes-seur de l'Ecole Primaire Supérieure. — 1^{ss} année, section B, de 8 h. 1/4 à 9 h. 1/4.

Galligraphie (Pref. M. Laurent, Directeur d'Ecole Gommunaie). — De 8 h. 4/4 à 9 h. 4/4.

Arithmetique Elémentaire (Prof. M. Pigné, Directeur d'Ecole Communaie). — De 8 h. 4/4 à

DACTYLOGRAPHIE. — De 8 h. 4/4 à 9 h. 4/4 STÉNOGRAPHIE (Prof M. Fsrant, Employé de Commerce, mobilise. Intérimaire. M. Maurice P.He, Redacteur-Stenographe du Petit-Haure). — 12 année, de 8 h. 1/4 à 9 h. 1/4.

La Société se charge de procurer à MM.les Négociants, Banquiers et Courtiers. les employés divers dont ils sursient besein dans leurs bureaux. Le chef du service se tient tous les jours, à la Bourse, de midi à midi et demi, à la disposition des sociétaires sans emploi.

Société llavraise de Protection des Animaux — MM les membres sociétaires et mem-bres du Conseil d'administration sont priés d'as-sister à la réunion mensuelle qui aura lieu mer-credi prochain, 3 mars, a quatre heures précises,

a l'Holei de Ville, saile A. Ordre du jour Precès-verbal ; Correspondance; Membres nouvesux; Seesurs aux chevaux de guerre . « La Croix-Biene » et « La Croix Violet-le » Questions et propositions,

TRIBUNAUX

Tribunal Correctionnel du Havre

Audience du 1er mars 1915 Présidence de M. TASSARD, vice-président.

LES VOLEURS Le Tribunal ne s'est pas montré tendre,

hier, poer ceux qui, d'une façon ou d'une autre, ont dérobé le bieu d'autrui. Le premier prévenu qui comparaît à la barre est un frieux. Il se nomme André Doulay, âgé de 22 ans, garçon boucher. Il avait sans doute besoin de vêtements chauds, lorsqu'il y a quisze jours, il décida de se servir, sans compter, à même les colis placés sous la tente de la Compagnie Générale Transatiantique. Il s'empara de 28 paires de chaussettes, 8 tricots de laine, 4 paires de chaussures, un passe-montagne, une paire

de snow-boots. Pris sur le fait, il n'essaya pas de se disculper. Sa soule excuse fut qu'il faisait troid, qa'il gelait et qu'il avait besoin de vêtements chands pour son usage personnel. Doulay est donc bien un véritable frileux.

Le Tribunal estimant qu'il y aura encore de nombreux jours de mauvais temps avant e printemps, ini a donné l'autorisation de ester six mois encore à l'abri à la rue Lesueur. Mais, à vrai dire, à ce moment-là, les mauvais jours seront sur le point de reve-nir... Doulay n'a pas de chance.

Une peine de même importance fut pronoucée, aussitôt après, contre un nommé Anfray, qui faisait défaut à l'audience.

Anfray avait volé, le 5 janvier, 6 kilos de coton, le 5 février, 48 à 20 paires de gants, e 27 férrier, 4 tricots de laine vatant dix francs pièce. Et si les gendarmes n'attrappent pas Anfray pour ini faire purger sa peine, il y a de grandes chances pour qu'il

C'est ensuite le nommé Charles Lambrecht, marin-chanffeur, refugié beige, qu'un inconnu avait pris pour un âne, selon sa propre déclaration. Mais au lieu de lui faire porier le « bât » cet inconnu lui mit sur le dos des chaussettes, plein un sac. Il v en avait 28 paires. Par l'intermédiaire d'un interprète, car Lambrecht ne cause que le fla-mand, il explique, en effet, que le 25 février il passait sur le quai lorsqu'un individu, qu'il ne connaissait ni d'Eve ni d'Adam, vint lui mettre ce sac sur le dos. Il n'essaya même

pas de résister. Le président lui fit demander si réellement il pensait qu'un tel moyen de défense avait chance de réussir, et s'il eût ôse l'employer également devant les juges de son pays. Imperturbable, Lambrecht repondit affirmativement. Comme il essayait de se payer la tête des tribusaux belge et français tout à la fois, il fut condamné à quinze jours de pri-

Achille Poulinge, un enfant de Bolbec, âge de 55 ans, a une mémoire de lièvre. H ne se souvient plus qu'il a déjà été condamné. Après lui avoir la un passage de son casier judiciaire, le président lui demande s'il se rappelle avoir, le 24 janvier dernier, pé-nétre chez sa nièce, Mme Poulingue, demeurant rue Gaillet, avec effraction, pour y vo-ler des draps et des serviettes. Il répondit : « Oui, mon président, mais je n'y ai pris ni le couteau ni le chandelier ».

« Je ne vous demande pas ce que vous avez voié chez M. Mouet, lui réplique le président, nous savons, en effet, que c'est avec ce chandetier que vous avez brisé un carreau pour pénétrer chez Mme Poulingue.

Vous rappelez-vous maintenant ce que vous êtes alle faire chez M. Gibert? et chez M. Lebrun?

Doucement, la mémoire revient à l'accuse. Il avone : vingt têtes de cheax dans un jardin, dix pieds de céleri dans un au-

Et quoi encore, demande le président ? Un terchon, du savon... Et dire qu'avec tent cela, Poulingue n'a

pas su se readce les mains blanches. Il n'a réussi, au contraire, qu'à se sair le nez, car il n'est pas l'ennemi des petits verres. Pour lui rappoler que le bien d'antrai n'est pas un vain mot, le Tribunal l'a condamné à trois meis de prison.

IL N'Y A PAS QUE LES CHIENS OUI MORDENT!

Le nommé Victor Lambert, marchand forain, agé de 40 ans, a bien raison de ne pas se met re souvent en état d'ivresse. Ea soutenant que cela ne lui éteit pas arrivé depuis dix ans, il a pent-être dit vrai, mais il en est un qui se rappeltera de la dernière « cuite » da prevenu. C'est le gendarme Freger, de la brigade de Saint-Remain.

Le 20 février dernier, vers six henres du soir, le gendarme était requis pour faire cir-culer Lambart qui se trouveit dans la rue de Fécamp, à Saint-Romain, où il insediait M. David, tergaron, et le personnel de ce der-nier, sans aucun most, d'aideurs.

Lambert, qui était ivre et fameux à propes de rien, devint terrible lersque le gandarme voulut l'emmener. Co ne fut pas une petite histoire que de le conduire au violon. Il se debattit tout le long du chemin, lutta avec le représentant de la loi qui reçut des berions comme s'il en pleuvait, et après avoir cui-buté le gendarme à terre, il réussit à lui

mordre cruellement la onisse... Le brigadier Neget vint prêter main-ferte et Lambert fet traisé au violon. Ah! ce ne fut pas fini. Il commença par demoiir la planche qui devait lui servir de lit. S'en servant comme d'un béker, il tenta d'entencer la perte. Lorsque les gendarmes allerent lui prendre ce béher, ils reçurent l'un un coup de pied a l'epaule, l'autre une avalanche de platre. Après en avoir dégradé les murs, le prisonnier le ramassail à plaine main et le lançait à la tête du gendarme. Es fin, suprême injure, il leur cria : « Vous êtes plus v... que les Allemands, »

A l'audience Lambert ne se souvient de rien. C'est un manyais rêve qu'on lui raconte là.

Pour lui apprendre à mordre la cuisse du gendarms, il ira pendant quatre mois à la prison du Havre et il agra tout le temps ainsi de se rendre comple si elle est plus solide que celle de Saint-Romain.

Biéville

Conseil municipal. - Le Conseil municipal se réunira, le mercredi 3 mars 1915, à cinq heures du soir.

Un noys. — Samedi soir vers cinq heures, les f. manes Maria Hébert et Marie David, journalieres à Biéville, en revenant de la pêche sur la grève, sous les chantiers Daydé, ont aperçu un cadavre près d'une roche.

La gendarmerie de Sanvic prévenue se rendit sur les l'eux et fit transporter le corps à la Morgue. Le défont piraît age de 50 ans environ, taitie 1 m.68 a 70, enevenx gris, moustache rouge, corpulence assez forte, vêin d'un paletot noir, gitet gris-bleu, veste lustrine noire, deex chemises coulsur rayées noir et bleu, pantalon velours jaune a grosses côtes, raccommodé aux genoux avec du velours rouge, chausse d'un brodequin, chaussettes cachou.

A une verrue à la main gauche entre le pouce

Montivilliers

Bureau de Bientaisance. - 110 Liste de souscrip-

M. le maire et MM. les adjoints, 60 fr. MM. L. Lequette, Hubin, Mme veuve M. Des-champs, chacun 100 fr. Ancel, U. Genel, Mme veuve Decaen, cha-

Compagnie des Tramways du Havre, 30 fr.
Mane O'Reilly, M. Jolly, chacun 25 fr.
MM. G. Damert, Lecoq, L. Genat, A. Lecarpentier, baron Petiet, Mme veuve Savalle, MM. Herrierd, Soudey, Mme veuve Dauneu, chacun 20 fr. MM. Loisel, Levesque-Héraut, Fichet, Gauthier, Grescaux frères, Bonvoisie, abbé Voiment, Nicole, G. Vallois, Mmc varve Levasseur, MM. R. Lecar-pentier, Bapaume, Dubosc, Duputs, Marzeff, Bayard, .. Guérier, Charasson, Delamare, Anonyme, cha-

cun 10 fr.

MM Dr Chevallier, Capelle, Guérout, Laporte,
Lesueur, Terson, Aubin, Dumesnil, Bavière, veuve Auzoux, Ritlet, veuve Valia, veuve S. Gosselia, Meiresse, H Delaunay, Lefebvre, A. Lequette,
Lepeudry, Poirey, J. Recher, veuve H. Lecoq, Lallament, Dr Dao-stel, A. Monfial, veuve Lemunier, veuve Rément, veuve Maillard, Guindon,
Miles Levasseur, Ruber, Champel, Maithais, veuve
Le Dart, Mile Lenostre, veuve Valies, veuve Gousin, Dahais, L'Hermette, veuve Recher, Boudehan,
Legrand, Forterre, Valiée, veuve Maze, Héreuard,
Michei, anonyme, Cerisier, Veuve Maze, veuve Michel, anonyme, Gerisier, veuve Mann, veuve Tirard, Vauviel, Beussel, Le Grix, veuve Gaillard, Olivier, Haccart, G. Ducastel, L. Carpentier, Doc-teur Georges, A. Bredel, veuve Friboulet, Rouzet, chacun 5 fr.

Anonyme, 4 fr.
Anonyme, 4 fr.
MM. Hérier, Derome, Lesage, Alexandre, Derrey,
Levarey, Lasserre, E. Aubeurg, veuve Belloncie,
Gasté et Hérubel, Maze, Douale, Lecourt, veuve
Lemaitre, veuve Beuzeboc, Fanonnel, chacun

M. Arnauld, 2 fr. 50. Mme veuve Grouard, Mile Hapel, Houllemare, ame veuve Grousrd, Mile Hapel, Houllemare, veuve Delarue, E. Boequest, Leriquer, Ranin, Leduc, veuve Gosselin, Fleury, veuve Gravé, Cléron, Micheux, Lemarchand, Lenormant, Sence, Lecaron, Isasc, Eudes, Grindel, Bredel, Leroux, veuve Dubuc, Bereuter, Dubosc, anonyme, Lhommet, veuve Tinel, Dragon, Auber, Hemel, Miles Galelain, veuve Saint-Aubin, H. Bellenger, Wembach, Lacqueline, Male Toulein, veuve Marchael bech. Jacqueline, Mile Teulain, veuve Magnan, Dumssail, Bargeut, Bolvin, Jibaut, Bailleul, Lair, Ternon, veuve Caillet, Pollet, Dombrain, G. Hau-checorne, E. Hérier, Pichard, Quibeuf, Deschamps, Malandain, Mile Dicquemare, E. Bue, Leguay, Roulley. Hapel. Gossella, Godu, Tessier, P. Las-serre, veuve Boulanger, hime Gauchy, chacun

MM. Angammare, Bubuc, Eudes, Quirline, cha-MM. Anganmare, Bubuc, Eudes, Quirline, Chacun 1 fr. 50.

MM. Bellenger, anenyme, Valin, Lambigeois, Lechslupe, Heren. Catherine, Cousin, Foch, Vwe Lemesle, Vve Letestu, Renousin, Mile Raveno, Magistire, Gouchaud, Grugeard, Lebskilf, Vve Josette, Filastre, Greuvette, Groust, Barrois, Lebret, Mile Jourel, Mile Gemard, Mile Saint-Glair, Avenel, Nivet, Vve Buë, Eudes, Vve Lemaine, chacun 1 fr.

Mil. Lenormand, Grébert, Cantais, Leparmen-tier, Sausser, Fidelin. casean 6 fr. 59. Galeries de Montivilliers, 30 fr. en marchandi-ses, M. Albrette, 6 kilogr. de pain, Maio, 6 kilogr. Total de la 1" liste, 1,514 fr. 80.

Notre-Dame-du-Bec

Jeurnée du 75. - La vente des insignes du 75 a produit, dans la commune, la somme de 73 fr. 45. Merci à nos aimables et devouces quêteuses : Mites Signon, Basille, Meze et Lebas.

Manéglise

Journée du 75. — La vente du «75 » dans la commune de Manéglise a produit la somme de 146 fearcs. de leances. Ce beau résultat est du à la générosité de population qui a réposéu avez empressement à Pappet qui lui a été fait et au zèle et à l'activité des gracieus-s vendeuses. Pour nos chers soldats, merci à tous !

Gonneville-la-Mallet

M. Emile GUEST informs MM. les cultivateurs qu'il loi arrive a Gonneville, mercredi 3 nars, Hôtel Aubourg, un lot de beaux chevaux de deux ans ayant aitelé. La venie commencera à neuf

La cente du 75. - La vente des insignes du 75 a produit dans la commuse la somme de 349 fr.15. Mises Pichard, Lebouc, Bendu, Gourdain, Caval, Lambert, et MM. Geurdein, Stu, Lecanu, Courchey, qui ont bien veulu s'en charger, ont dreit à teu tes nes félicitations, et les donateurs à nos plus vifs remerciments.

Rétraites vuorières. - Par application de la loi du 5 avril 1910 sur les retraites ouvrières, une allo-cation de 110 fr., avec jouissance du 1et novem-bre 1914, vient d'être accordée a Mme Démares.

Le Tilleul

La Journée du 75 - La vente de 200 insignes du To a produit la semme de 315 francs.

Il y a lieu d'en remercier les dames quéteuses, qui ont vu avec plaisir la p-putation tout entière leur réserver un bienveillant accueil.

Beaurepaire

La Journée du 75. — La vente du 75 a eu lieu dimanche d'raier dans noire commune, par les soins de plusieurs jeunes filles : Miles Lucie Souday, Cectie Fouquer et Marcelle Bailhache. Cette vente a prodeit la semme de 113 fr. 55. Tous nos remerciements à nos dévouées quê-teuses et aux génereux donateurs.

Fongueusemare

La Journée du 75. — la vente des insignes du 75 a été faite dimanche dernier, par MM. Lemesie, maire, et Dubois, secrétaire de mairie. Elle a produit 75 francs.

Lanquetot

Dans la perception. - M. Henri Deschamps percepteur de Lasquelot, est commé aux mêmes fonctions à Saint-Jean-de-Daye. Il sera remplace par M. Forbier, percepteur à Maringues (Puy-de-

Lillebonne

Vente du petit canon de 75. - La vente des insignes du canon de 75, feite dans notre ville dimsn-che dernier, a produit la somme nette de 206 fr. 45, qui a été versée par la municipalité On ne saurait trop remercier et féliciter tous ceux qui ont contribué à ce basu résultat, quêteur et qué euses et la généreuse population de Lille-

La vente était assurée par Miles Allard, Avenei. L. Bouteleux, Y. Bouteleux, Cabaret, Gaillot, Gam-pion, Champion, Cottard, Coty, Dalaporte, Ducas-tel, Fellin, Héron, Hommais, Lechelle, Lefebyre, Legendre, Lemaistre, Lenhof, Léonard, Leroux, Magnen, Massot Morisse, Romain, Sieurin, G. Vil-hés, M. Vilhès et M. Déhais fils.

Etat-Cioil. - Naissances. - Da 18 février : Fernand Chatilion, rue Grottée. — Du 20: Emilienne Gousia, Hauts-Champs. — Du 22: Raymond Niel, rue de la Volonté. — Du 23: Roger Choutant, rue Fontaine-Bruyère. — Du 24: Marcel Martin. rue Fondaine-Bruyère. — Du 24: Marcel Marun, rue Fond-Vallee; Robert Dajon, rue de l'Etang. Bécès. — Du 17 fevrier: Foséphine Lieury, 82 ans, sans professien, rue du Havre. — Du 22: Henri Lemaistre, 77 ans, manufacturier, rue du Moulio-de-Haut. — Du 23: Joseph Boullie, 47 ans, convreur, Hôpital. — Du 24: Raoul Lesueur, 31 ans, directeur de l'Usine à Gaz, rue d'Alin-

Pativille

Journée du 75. — La vente des Insignes du 75 a produit la somme de 100 francs. Quéteuses, Miles Lecourt, Talbot, Picdneël, Leber, Clérisse; quê-teurs, MM. Bernage, Gantrel et Courseaux.

La Journée du 75. - L'insigne du 75 a été offert en vente dimanche dernier par Miles Madeleine Basille, Germaine Debris, Marthe Delavoipière, Lu-cie Belamare. La semaine précédente, M. le maire avait adressé un appei chaleureux au patriotism avait adressé un appel chateureux au patriotisme des habitants. Cet appel fut entendu et une som-me de 450 francs a été recueible. Déjé, au mois de septembre, une quête avait été faide par MM. Jean Basille, maire, et Louis Débris, adjoint. Elte avait produit 375 francs, et le Noël du Soldat, dass les écoles, 45 fr. C'est donc une somme totale de 580 fr. que la commune a dennée pour les diffé-rentes œuvres organisées en faveur de nos sol-das

Be plas, 25 couvertures neuves ont été offertes, et M Dubois, institutour, a recnelli de nombreux ballots de linge usagé qui ont été donnés à l'hô-pitel temporaire des Hogues.

CALVADOS

Dans les Postes. - M. Eugène Hetin, commis

Honfleur

principal a Rouen R. P. vient d'être nommé re ceveur de bureau composé de 3 classe a H-nfleur, en remplacement de M. Richette, mis en dis ponibilité peur matadie.

HYGIÈNE DU SOLDAT

L'Alcool de Menthe de Ricqles est indispen sable dans tout paquetage. Par son action antiseptique, il assainit l'esu, préserve des épidémies et dissipe tous melsies. Cest un stimulant énergique. Exigez du Rieqlès. R (3706)

Communications Diverses

Chemius de grande communication Richargements cylindres

Des travaux de rechargement et de cylindragede routes aurent lieu du 1º au 6 mars. Route aº 147, Gauville, bornes 14 k. 4 à 15 k. 1, 650 metres. Roule nº 32, Rolleville, bornes 46 kil. 2 à 16

kil 4, 200 ceores. Roste nº 32, Epouville, bornes 14 k. 6 a 15 k. 4, 750 metres. Route n° 83, Montivilliers, bernes 12 k.8 à 12 k. 6, 250 metres.

Bourses dans les Lycées et Collèges. Année 19:5. Il est respute que les candidats aux hourses dans les Lycees et Gellèges de garcons et de filses doivent se faire inserire a la Préfecture (1º divisien, 2º bureau).

Le registre d'insemption sera clos le 7 mars prochain, dernier détai.

ETAT CIVIL DU HAVRE

NAISSANCES

Du 1er mars. - Roland MONVILLE, rue Frédéric-Bellanger, 35; Simoane PELLEVILLAIN, rue Fenelon, 16; Paul POTDEVIN, rue de Paris, 16; Marcelle MOREA, rue Turenne, the Charlotte TEINTURIER, rue François-Mazeline. 46; Christione MERCHER, rue Seint-Roch, 7; Noël PAREY. rue Paul-Marion, 15 bis; Louis GRAUX, rue Micheiet, 101; Paule PÉRON, rue Saint-Jacques, 36; Charles CREVEL, rue Berthelot, 39; Raymond BIGUET, rue Casimir-Delavigne, 89.



Le plus Grand Choix TISSANDIER Bd de Strasuouze del.

VOITURES den. 40 %. Bicyclettes "Touriste" 1501

DECES

Du 1'r mars. - INGONNU, 40 à 50 aps. Morgue ; Roymonde COLPIN, 28 jours, rue Jules-Lecesne, 7; François LE MARBELEY, 42 ans, comionneur rue de la Mailleraye, 80 ; Pierre THERY, 76 ans, charpentier, rue François-Mazeline, 70; Henri TEULIER. 8 mois 1/2, rue Saint-Iscques, 6; Henriette VANNIERE, veuve LEROUSSEL, 64 ans, sans profession, rue_Gustave-Fisubert, 79; Lucie LAINE, 2 ans, quai Colbert, 45; Virginie RIOULT. veuve TOUTAIN, 63 ans, sans profession, rue de la Crique, 36; INCONNU, 40 a 45 ans, Morgue Marie LE GALL, veuve QUENTIN, 76 ans, sans profession, rue du Général-Faidherbe, 21; Jeanne PRONOST, épouse HUET, 54 aus, sans profession, ree du Grand-Croissant, 35; Sidonie LANGLOIS, 68 ans, sans profession, quai Videcoq, 31; OBERTIN, mort-ne (féminin), rue de la Mailleraye, 26 ; Jean LEBOURG 1 mois, à l'Hospice; Marie DESCHAMPS, veuve PORCHERON, 60 sns, sans profession, a PHospice; Joseph COURSEAUX, 46 ans, journaier, rue de Trigauville, 16 ; Marguerite HAUCHE-CORNE, 7 ans 1/2, rue Washington, 35; René DUBOG, 4 an, rue Louis-Philippe. 47; Emile DER-RIEN, 14 ans, rue François Mazeline, 62.

Spécialité de Deuil A L'ORPHELINE, 13-15, rue Thiers Benti campiet en 13 heures fur demande, une personne initiée au deuil perte à spoisir a domicile TELEPHONE 88

BIJOUX DEUIL

LELEU, 40, rue Voltaire, Télép. 44.04

Imprimerie du Journal E.M. ES A V ES RE 25, RUB FONTHWELLE, 25 LETTRES DE DÉCÈS

Depuis 6 france le Cent

Vous êtes prié de bien voutoir assister aux convoi, service et inhumation de

Monsieur Zochaln-Oscar BLONDEL Ancien Comptable de l'Agence des Chemins de fer Médaillé du Travail et de 1870-71 décédé le 28 février 1915, à l'âge de 81 ans, muni des sacrements de l'Eglise, qui auront tieu le 2 mars courant, à trois neures du soir, en l'eglise de Sainte-Adresse, sa paroisse.

On se réunira à l'église. Priez Dien pour le repes de sen Ame.

De la part de :

Mas osuba Zachain Blondel, nge Van HoelNegen, son épouse; M. et Mas A. Blondel,
ieurs enfants et petits-enfants; M. et Mas J.
Rémond, teur fils, caperal au 39° régiment
interetie; Mis marie Blondel; M. Charles
Blondel, son frère; Mas osube Caron, sa nice;
M. et Mas J. Romain et leur file, neveux; les
Femilles Bloadel, Van Hoeinegen, Deloof,
Rémond, Bouland et ses Amis.

Il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation, le présent avis en tenant lieu.

M. Henri LEGACHEUX, au 43 no d'artilierie, et sen Epouse: M. et Mno Antoine LE ROUSSEL et leur füs; M. Henri LE ROUSSEL, au 120 no d'inflanterie, son Epouse et leur filte; Mno Henriette LE ROUSSEL; Min Alexandrine LE ROUSSEL; M. Rovert LE ROUSSEL, au 43 no d'artillierie, mno Henrine Vannéré. Les Enfants de Jusée Vannéré. ses Enfants et Poitis Enfants de M. Charles Vannière: Les Enfants et Poitis Enfants de M. Turmel, M. Romain LEBORGNE, ses Enfants et Poitis-Enfants de M. Turmel, M. Romain LEBORGNE, ses Enfants et Poitis-Enfants Min Virginie LE ROUSSEL; M. et Mno Gustade Caharb et Leur filts: Les Familles Vannière, Le ROUSSEL, LECACHEUX, RIHOUEY, CAPON, les Parents et les Amis,

Ont la douleur de vous faire part de la perte cruella qu'ils viennent d'éprouver en la Madame Veuve Victor LE ROUSSEL

Née VANNIÈRE

leur mère, belle-mère, grand'mere, sœur, belle-sœur, tante, ceusine et smie, décedée le Di-manche 28 tévrier 1915, dans sa 65× année, music des Sacrements de l'Eglise. Et vous prient d'assister a ses convoi, service et la leur des sacrements de l'Eglise.

at inhumstion qui aurost lieu le mercredi 3 mars, a sept heures et demie du matin, en l'égitse Saint Michel, sa paroisse. On se rémara au domicke mertuaire, 79, rue Gustave-Flaubert Priez Bies pour le repes de sen Ame f

M. Marcel Calllot, actuellement au front;
M. Marcel Calllot, actuellement au front;
M. BUBBC, prison aire de guerre « Zossen Allemagne et Mas BUBUC, née Calllot; M. Andre
Calllot, actuellement sous-officier au 39 regiment d'infanterie ; M. Maurice Calllot;
actuellement sous-afficier au 74 regiment d'un
fantorie et Mas Calllot; Mille Younne et Marie
Calllot; M. Louis Calllot; M. Edmond et
Maurice BUBBC; Mille Denise Calllot; M. et
course BUBBC; Mille Calllot; M. et denient
course BUBBAC; Mille et les Amis,
Ont la denient de vous faire part de la parte Ont la deuseur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'épreuver en la per-

Mademeiselle Berthe-Thérèse CAILLOT teur fille, cœur, belle-sœur, petite-fille, nièce, cousine, parente et amie, décodée le dimanche 28 février 19-5, à 41 h. 4/4 du soir, a l'âge de 18 ans, munie des sacrements de l'égise.
Et vous prient de bien vouloir assister a ses

convoi, service et inhumation qui auront lieu le mercredi 3 mars, a 10 houres du matin, en l'église de Montivilliers, sa paroisse. REQUIESCAT IN PACE!

On se réunira au domicile mortuaire, 8, que Félix-Faure, à 9 h. 45. Il ne sera pas envoyé de lettres d'invi-tation, le présent avis en tenant lieu.

SYNDICAT DU CAMIONNAGE DU HAVRE

Le Président et les Membres du Syndicat du Camiennage du Havre prient les adherents de vouloir bien assister aux convoi, service et Monsieur Raoul-François LE MARDELEY

Membre du Syndicat du Camionnage

qui auront lieu le Mardi 2 Mars, à une heure et demie du soir, en l'église Notre-Dame.

On se réunira au domicile mortuaire, rue de la Mailleraye, 80. (7022) M. et 81 charles BESNARD: Mm Marte BES NARD, M. l'abbé Léen BESNARD M. et Mm André SAFORGE et leurs Enfants, la tamille et tas amis remercient les personnes qui ont bien voulu assister aux convoi, service et inhumation de

Madame Victor BESNARD Née Maria-Zoé BENOIST

Mes cease LHOMMET, not DRIEU; Miss For-nands at Juliette LHOMMET; M. Reger LHOMMET; Les Familles LHOMMET et DRIEU remercient les persennes qui out bien vouln assister sux voi, service et innumation de

Monsieur Emile-Charles LHOMMET Mae Alphonso BROCHARD nee DESHAIS; M. et Mae Alcho se L. BRABETZ, nee BROCHARD, et leurs Enfants;

M. et Mae François BROCHARD et leurs En M. et M== Victor BROCHARD et leurs Enfants ; M. et M== MAIGNAN, née DESHAIS, et teurs

M. et Mae MAIGNAN, née DESHAIS, et teurs Enfants; M et Mae Jules AUVRAY, née DESHAIS, et leurs Enfants; M. et Mae Prosper DESHAIS et leurs Enfants; M. eusende DESHAIS et ses Enfants; M. et Mae Louis DESHAIS; Mae DEJARRIER;

M. Ernest LANGEVIN; Les Families NOEL et LECOQ, Remercient les personnes qui ont bien vou-a assister aux convoi, service et inhuma-

Monsieur Alphonse BROCHARD

M. et M. Juas RENOUSIN et Jour Als; M. et M. PELICANT et Jeur Alle; M. et M. Jeun HERRY et Jeurs enfants; M. et Mas Leen VIEL et leur file;
M. et Mas Leen VIEL et leur file;
M. et Mas Victor RENOUSIN et teurs enfants;
Mas oeuoe Beneist RENOUSIN et ses enfants;
M. et Mas Aug. LEGALLAIS et leurs enfants;
Les Familles RENOUSIN, PESSON, FERRAND, VINCENT of les Amis,

Remercient les personnes qui ont bien vou-n assister aux convoi, service et inhuma-Monsiour Jules-Albert RENOUSIN Ancien Garde-Mobile au 2º Bataillon Médaillé de 1870-1871 et de Secours Mutuels

Feuilleton dn PETIT HAVRE

136

LA

Constant GUÉROULT DEUXIÈME PARTIE

Albert tressaillit à ces' mots et garda longtemps le silence. Il reflechissait et hésitait, ne pouvant se dissimuler que sa femme avait cent fois raison et se sentant l'âme pleine de honte et de remords à la pensée d'aller la trahir encore au lieu de rester à pas-

Les Revanches

ser la nuit avec elle près de son enfant Il se débattait dans ces perplexités, bien convaincu de l'infamie qu'il allait commettre s'il cédait à sa passion et déjà presque résolu à rester près de la jeune femme dont la physionomie douce et résignée le touchait jusqu'au fond du cœur, lorsqu'il vit s'ouvrir tout à coup la fenêtre de Mme Chaumel, qui se pencha en dehors dans une pose pleine de grâce et de co-

quetterie. C'était encore un signal : « Nul danger, viens donc. » Ainsi elle l'appelait 1

Elle l'attendait avec une ardente impa-

Et qui sait s'il retrouverait jamais une occasion pareille. Il ne put résister à cette tentation. - Allons, dit-il en essayant de s'excu-

ser à ses propres yeux . c'est la dernière

nuit. Et il se leva brusquement en disant à la jeune femme - Non, décidément, je ne puis manquer à ma parole; mais il y a moyen de tout concilier : je resterai jusqu'à mi-nuit avec Vauthier et viendrai passer le

reste de la nuit avec toi, près de notre petite - Ecoute, mon ami, lui dit Marthe après une pause, je me sens le cœur serré sous mière. le poids d'une affreuse tristesse; c'est un pressentiment trop douloureux, trop persistant pour que je n'en sois pas effrayée. Un malheur plane sur nous, mon ami, quelle tête menace-t-il? la tienne ou celle de notre enfant ? L'une des deux, j'en suis sûre et je t'en supplie encore de rester pour

éviter la catastrophe que je sens rôder autour de nous. - Les pressentiments sont des enfantillages, ma chère Marthe, répondit Albert d'un ton dégagé, et d'ailleurs je serai de retour dans deux heures; que peux-tu craindre, dans un si court espace de

Et prenant son chapeau, il la baisa au front et partit. Cinq minutes après, il venait frapper discrètement à la porte de Camille, qui pas plus violemment ébranlée. s'ouvrait aussitôt, car elle était la aux

Deux autres personnes guettaient aussi, [la concierge et Jeannette qui, l'œil collé à la porte vitrée, avaient vu passer le jeune

- Le voilà, dit Jeannette.

quillement pendant ce temps, murmura Mme Alfred en aspirant fortement une prise. On causa longtemps encore, puis Jeannette se décida enfin à gagner sa chambre. Il était près de minuit, il y avait deux heures que les amants étaient ensemble,

- Pauvre M. Chaumel qui voyage tran-

lorsqu'un coup de sonnette les fit bondir tous deux. - C'est quelqu'un qui se trompe de porte, dit Camille se remettant la pre-

A un second coup de sonnette, elle se leva, calme et toujours convaincue qu'on - Qui est là ? demanda-t-elle. - C'est moi, ma chérie, répendit la

XLIX

LE LIERRE Camille eut un éblouissement. C'était lui! lui qu'elle avait vu partir et

voix d'Abel Chaumel.

tait sa tête s'égarer !

qui devait être depuis longtemps sur la route de Sedan! Et il n'était pas parti ! et il était là, derrière sa porte! La foudre tombant à ses pieds ne l'eût

- Mais ouvre donc, ma chérie ! reprit la voix de Chaumel, je suis głacé. Au lieu d'ouvrir, Camille s'élanca dans sa chambre, au milieu de laquelle elle s'arrêta brusquement, les cheveux épars, le re-

gard éperdu, l'air affolé et, montrant du doigt l'antichambre : - C'est lui! dit-elle d'une voix étouf-- Lui ! s'écria Albert, qui donc ? - Lui, mon mari!

- Lui! s'écria le jeune homme en bon-

- Oh ! pas un mot, pars, pars vite ou je

suis perdue! - Partir ! . . . s'écria Albert, aussi pâle et aussi bouleversé que Camille, mais par Et il cherchait de tous côtés.

dissant, mais tu m'avais dit...

Un troisième coup de sonnette se fit entendre. - Mon Dieu! mon Dieu! s'écria Camille, en se frappant le front avec désespoir. - Où aller ? où me cacher ?

con qui le ramène, une seconde lettre anonyme sans doute, il cherchera partout Et elle ajouta en se tordant les mains : - Je suis perdue! je suis perdue!

- Te cacher, impossible, c'est le soup-

Au même instant elle entendit son mari qui criait à haute voix : - Ouvre-moi donc vite, ma chère petite Camille, je te répète que je meurs de Immobile et comme pétrifiée, elle sen- froid.

Un nouveau coup de sonnette la fit fris-

- Vite, vite I dit Camille.

sonner de la tête aux pieds.

Et ramassant en un clin d'œil les quelques vêtêments qu'Albert avait laissés à terre, elle courut à la fenêtre en murmurant d'une voix défaillante : - Oh! j'en deviendrai folle.

Elle ouvrit la tenêtre et, poussant Albert avec une énergie sauvage - Là, sur le balcon, lui dit-elle en lui jetant ses vêtements; il a froid, il ira se coucher de suite, et alors tu pourras par-

Il allait répondre, mais elle ferma vivement la persienne et la fenètre, puis elle courut ouvrir, après avoir jeté dans sa chambre un rapide coup d'œil pour s'assurer qu'il ne restait rien de compromettant. - Enfin, me voilà chez moi, dit Chau-

jusqu'aux os. Mais pourquoi donc as-tu été si longtemps à m'ouvrir, mon amour ? demanda-t-il à sa femme, sans temoigner ni défiance ni mauvaise humeur. - Oh! mon Dieu! je vais te le dire franchement, dit Camille en cherchant sa

- C'est cela, dis-le moi franchement, mais commence par aller te remettre au lit, car tu pourrais te refroidir. Camille avait jeté un pardessus sur ses épaules, mais elle frissonnait d'épouvante, se

situation. Il poussa lui-même la porte de sa cham-bre restée entr'ouverte, et elle entra derrière lui. - C'est bien simple, répondit-elle ; t'ayant vu partir deux heures auparavant,

demandant avec une inexprimable anxiété

comment elle allait sortir de cette terrible

je ne pouvais croire que ce fût toi; sous l'empire de cette conviction, ta veix ne me sembla pas naturelle, je crus que quelqu'un cherchait à l'imiter, soit pour me mystifier, soit dans quelque intention plus coupable encore, et je décidai alors de ne t'euvrir qu'après t'avoir entendu parler une secon-de fois et m'être assurée ainsi que c'était bien toi. - Ah! fort bien, précaution excellente!

ver. - Alors, je me rapprochai de la porte, je prêtai attentivement l'oreille, et dès que j'eus entendu ton second appel, je courus me couvrir les épaules de ce manteau avant de l'ouvrir, certaine cette fois que je ne me mel en entrant, je suis positivement glacé Tout en débitant ce conte, Camille jetait

dit Chaumel, et que je ne puis qu'approu-

de la fenetre, où elle ne pouvait rien distinguer, puisque les persiennes étaint fermées, mais où se faisait entendre un bruit qui l'inquiétait et qui la fit tressaillir lorsqu'elle put s'en rendre compte. C'étaient la pluie et le vent qui faisaient .

rage, fouettant et sifflant dans les persien-

de temps à autre un rapide regard du côté

- Oh! le malheureux ! pensa-t-elle. (A suivre).

Fourneaux Aconomiques manicipaux Les bons de Fourneaux Economiques à 10 cen-times sont exclusivement en vente à la Recette

Les Fourneaux situés rue Beauverger, 20, et à la Tente-Abri des Ouvriers, quai d'Orléans, sont ouverts tous les jours, depuis buit heures du

Compagnie Normande DE NAVIGATION A VAPEUR

LE HAVRE, HONFLEUR, TROUVILLE ET CAEN

par les beaux steamers Augustin-Normand, Gazelle, Hirondelle, La-Dives

La-Touques, Repide, Trouville, Deauville La-Hève, Ville-de-Caen, Castor Ville-d'Isigny

Mars		BAVE	2	HONFLEUR		
Mardi 2	8 n			12 30		
Mercredi 3	8 15			13 -		
eudl 4	8 45	12 30		10 -	13 45	
Mars		MAVNZ			ouvn	LE
[ard] 2	8 n			12 30		
Acrored 3	8 n	*44 45		10	45 45	
eudi 4	8 45			13 30		
Mars	1	BAVRE			CAEN	
Iardi 2	8 15			8 15		
lercredi . 3	8 45			8 30		
eudi 4	9 15			8 45		

Pour TROUVILLE, les heures précédées d'un asté saque ('), indiquent les départs pour ou de la Jetée romens de.

BAC A VAPEUR Entre QUILLEBEUF et PORT-JÉROME Miols de Mars

From er départ de Quillebeuf a 6 neures du matin sraier départ de Quillebeuf à 6 neures du soir. Pressier de Port-Jérome a 6 n. 30 du matin; desnier Spart de Port-Jérome à 6 n. 30 du soir.

A l'exception des arvêts et-desseus indiqués 8 Arr. de 7 à 40 à 9 à 40 9, Pas d'arrêt. 8 Arr. de 8 h 50 à 10 h 50 41 dite 5 Arr. de 9 25 31 25 42, Arrêt toute la 'ournée. 5 Arr. de 10 h - 5 42 h - 43 h - 45 mat 7 Arr. de 10 n 30 a 12 n 30 B, Pas d'arrêt.

ÉVÉNEMENTS DE MER

rico (s).— Cardiff, 24 fév.: Le st fr. Ango, partidici, le 43 fév., pour N. w. York, est revenu en relâche, le 49, ayant son helice endommagée. Ce s camer se trouve actuellement en cale sè-

che.

EAN. — Conception (Chili), . . fèv. (télèg.): Le
nav. fr. Jean, all. de Port-Talbot et en dernier
lieu de Monte-Video à Antofagasta, a été coulé
en décembre par le crois. all. Prinz EtelFriedrich. L'équipage a été débarque à l'île do

PARK ING FOAM. - Londres, 26 fev. : Le nav. Sparkling-Foam, all. du Havre à Fowey lest, a perdu environ 70 pieds de pavois à triboid et a eu également des voiles emportées le 43 fév., alors qu'il se trouvait à 15 milles d'Eddystone. En outre, ce navire fait un peu

Terre-Neuviers et gelandets

Les équipages des terre-neuviers suivants sont passés au hureau de l'Inscription maritime de l'écamp : Le 26 février : Etoite-de-la Mer, Saint-Charles, Bernadette. — Le 27 : L'Ange, Raymond, Lumartine, Gloire-à-Dieu, Jacques-Cœur.

Nouvelles maritimes

Le st. fc. Ville-de-Rouen, ven. de New-York, st arr. à Marseille le 26 fév. st arr. à Marseille le 26 fev.

Le nav. fr. Germaine, ven de Pisagua, est arr. à istoria le 21 fev.

Le st. fr. Maroni, ven. du Havre, etc., est arr. à fointe-à-Pitre le 25 février, à 6 h.

Le st. fr. Mississipi, ven. de Lisbonne, est arr. à fossamedes le 25 fev.

Le st. fr. Amiral-de-Kersaint, ven. du Havre, est arr. à Bordaaux le 26 fev. ist arr. à Bordeaux le 26 fév.

DESCRIPTION OF STREET	Squeezas	-	Part Ser	-	A DESCRIPTION OF THE PERSON NAMED IN	-	oms	PERMI	MA	-
Maregr	ur gol	te e		du	2	Ma	e P	5		
DI PINE MED	9	h	30	-	Ha	nton	7	n	8	5
PLEINE MER	21	h.	46	****		В	7	*	8	5
B 5 6 6 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7	5	a.	6	-			4	Tit.	-	
BASSE MER	17	b	23	-			0		7	3
jever du Soleil	6 h.	44	11	D.Q.	8	mars	à	12	h.	3
kone, du Soleil	17 a.	42	11	N.L.	45	-	à.	19	h	51
lev. dela Lune	19 b.	-	11	P.Q.	23	-	à	22	9.	57
lou de la Lune	6 n.	47	11	P.L.	31	1949	à	18	h.	4

Fort du Havro

Pév.	Navires Entrés	wan. de
18 st. fr.	Ville-de-Dijon, Rousselet	Londre
- st. dan	. London, Larsen	Rivil
- st. fr.	Sainte-Adresse, Morel	Rarrs
- st. nor	W. Rask	Cardif
- sloop fi	r. Marie-Francoise, Hourd	in Dahouë
- st. fr.	Ville-d'Isigny, Horlaville	Carentar
- st. fr.	La-Bives, Bloch	Caer
- st. fr. I	La-Hève, Vanypro	Honflen
Mars		
1 st. ang	. Lydia, Darwell	Southamptor
- st. ang	Clonlee Morgan	Newpor
- st. fr.	Saint-Mathieu, Gloaire	Algérie
	ar le Canal de Tanca	The state of the s

VILLE BU HAVNE TAXE OFFICIEUSE DU PAIN (suivant les boses ades

tées par la délibération municipale du 29 octobrs 1912). Prix moyen de la farine (farine supérieure d'A-

Total..... fr. 56-00 PRIX DU PAIN (au rendement de 130 0/0) Le kilog fr. 0 430 Les 6 kilog 2 53 Havre, le 27 février 1915.

MARCHÉS AUX BESTIAUX

Le maire, VIGNE, adjoint

VILLE DU BAVES MARCHÉ AUX BESTIAUX DU LUNDI 1" MARS 1915

#SP#CK\$	AMENĖS	la Ville	Pour Si	PAU ST KILO de Fizzie softe ser gualiere 4* Re		
Raufs Vaches Taureaux Voaux	68 74 44 »	58 62 42	7 8 2 9	2 20 2 10 2 -	2 10 3 05 4 90 9 —	2 00 2 3 n -
Totanx	156	133	47			
PRIX EXTRÉMES Veau	XI			2 30) à i - n	90
				4		

PRIX MOYENS DES CATEGORIES Basés sur le marché du Havre de ce jour BORUFS

Aloyau... 2 95
Cotes fines, Queues, Noix, Nache... 2 55
Bas-cotes, Epaules, 2 25
Beeftaeck... 0 7 2 55 Filet 1 70 4 90 Le reste La maire, Vient, adjoin.

VENTES PUBLIQUES

COMMISSAIRES-PRISEURS DU HAVRE

Succession de Mª Cornillot

Vente par ministère de Commissaire - Priseur Hôlel des Ventes du Havre Les Mercredi 5 et Jeudi 4 Mars 1915, à dix heures du matin et à deux heures de l'après-

Bon Mobilier Moderne ET ANCIEN

Tableaux - Gravures - Livres - Linge Argenterie - Bijoux et Brillants

Michilier : Tables, fauteuils chaises, commodes, buffet, consoles, fauteurs craises, commodes, buffet, consoles, armoires, secrétaire, glaces, objets d'art, vases, services en porcelaine et cristal, chambres, pendules, candéisbres, batterie de cuisine en cuivre, billard, piano Erard, rideaux, tapis, literie, etc.

Nieubles et Objets anciens: Epo-

ques Louis XV et Louis XVI, fauteuils, conficuse acajou et cuivres, vitrine bois de rose, commode, glaces, vases de Deft, faïences, horloge, tableaux t gravures. Livres : Œuvres de Paul Lacroix en 8 vo-

lumes (moyer-age, 47 et 15 siècles), avec plan-ches chromo-lithographiques; — une grande Bible en 2 tomes avec dessins de Gustave Dore, et ouvrages divers.

Linge Draps, services de table, etc...

Arsenterio et Elioux or : Couverts, services à poisson, a saude et a découper, couteaux et pièces hors-d'œuvre, montres or, baques, broches, bracelets ornés de brillants et pières fines pierres fines.

Argent comptant Exposition le mardi 2 mars, à 2 heures de

AVIS DIVERS

Direction Générale de l'Enregistrement et des Domaines

Le Samedi 13 Mars 1915, à qualorze heures en la Mairie de Saint-Romain

LOCATION DE BIENS DE L'ETAT aux eachères publiques, de terrain en nature de prairies, provenant des atterrissements de la baie de Seine, situés au Nord du Ganat de Tancarville, sur le territoire des communes de Rogervil Saint-Vigor (Voir les affiches). 2.9 (70

ON DEMANDE

BONS APPOINTEMENTS S'adresser au Bureau du Journal

majeur, pouvant faire encaissements COMMIS-GREFFER à bicyclette et criées est demandé de suite

par Mi Marescot, greffier de paix, à a Liliebonne. 22.26f 2m (6572) est demandé BEASSERIE DE CIDRE S'adresser, 5, rue d'Etretat. (7050z)

un OUVRIER JARDINIER pouvant tailler les arbres fruitiers, chez M. LELAU-MIER, horticulteur & Goderville; bons gages, nourriture et logement 2.3.4.(7013z)

HOMME

27 ans, sérieux, non mobilisé, demande emploi encaisseur, surveillant, etc. Bonnes références. Ecrire A. B., bureau du journal.

un Garçon de Magasin et pour toire les *Courses*, muni de sérieuses references. - S'adresser au bureau du journat.

Un Jeune Homme desirant apprendre le commerce, de preférence lant aogiais. Appointements de suite.

63, rue de Paris.

ON DEMANDE DES ELECTRICIENS

et un Mécanicien S'adresser 45, rue Casimir-Párler

ON DEMANDE (7025z) S'adresser au bureau du joursal.

un APPRENTI

france par mois, nourri, logo. Prendre l'adresse au bureau du journal.

IACTOR demands UN HOMENE de 16 a 18 ans, pour manatention de la marchan-dise à son magasin de gros. Sérieuses références - S'agresser a « L'AIGLON », 71-73, rue Thiébaut, Le Havre.

BONNE A TOUT FAIRE de 30 à 45 aos, est demandée dans maison bourgeoise pour s'occuper de cuisine et ménage. Sérieuses reférences sur place exigées.

Prendre adresse au bureau de journal. (703/z) OFMANCE UNE PETITE BONNE à tout faire pour Restaurant. 78, jusqu'au 10 mars - S'adresser rue Demidoff,

Dactylo Sténo consaissant prin-cipes complabilité et anglais, Demande Place pour traveux quesconques de bureau. S'adresser O. P. Z. bureau du journal. 7023z)

une Jeune Fille pour le commerce de CRÉMERIE, ayant été dans la partie ou dans l'Epicerie. Prendre l'adresse au bureau du journal. 2.3 (70402)

ane Jeune Fille de 13 à 14 ans pour faire les courses. Prendre l'adresse au bureau du journal. (7941z)

SPÉCIALITÉ POUR ENFANTS ON DEHANDE de bonnes Ouvrières are a laire chez enes.
S'adresser, i bus, rue d'Ingouville. (7031z)

ON DEMANDE

une Femme libre toute la journée. depuis hait heures du matin, pour aider à la cuisine Nourrie et non couchée. S'adresser 237, boulevard Amiral-Mouchez.

Femme de Mobilisé

sérieuse, active et propre, ayant enfant de trois ans, recherche à s'occuper de linge ou élever en-fant, pour logement et table des deux. Prendre l'adresse au journal. (70352)

DAME SEULE

cherche Appartement Meublé et tranquille, une ou deux pièces. Ecrire au bureau du journel aux initiales V. V.

ON DEMANDE A LOUER

UN JARDIN OMBRAGE Bien enclos et planté avec Maisonnette ou

Cabane pour pied a-terre.

Adresser offres, avec adresse et prix, à M. MAR-CHAND, cours de la République, 54. (7032z)

ON DEMANDE A LOUER quartier St-Joseph, boulavoid Maritime ou boulevard François-Ier, Apartement ou Maison en meublé, six lits cuisine, saile à manger, 3 lits demostiques domestiques. - Ecrire avec conditions aux initioles P. M. au bureau du journai. Pour Paques

à Sanvic LHILL PAVILLON de 600 A Ecrire avec details aux initiales R. E. M., bureau du journal.

Avec Jardin. Ecrire A. B. bureau du journal.

ACHAT DE MOBILIER

BIJOUX Livraison immediate et discrète

Ecrire P. G., bureau du journal. Camion Automobile Peugeot

A VENDRE POCCASION AU MODERN GARAGE, 28, rue Frédérick-Lemsître. ON DEMANDE A ACHETER

deux forts CHEVAUX entiers pour gros camionnage. S'adresser 6, rue Lesueur.

A VENDRE LIT FER, Sommier métallique 2 personnes. - Brocenteurs s'abstenir. Prendre l'adresse au journal.

34, Rue Dicquemare, 34 ME CAPLET, étant mobilisé, vient de confier la direction de son steller de réparation à

M. Georges BUCHET

Ex-Professeur des Arts et Métiers de Bruxelles On fait toutes les réparations, revisions, mise au point, etc., à des prix défiant toutes concur-rences. Demander devis. Travail soigné, garanti et rapide. »-6m (6993z)

LECONS SPÉCIALES pour BREVET DE CHAUFFEURS Prix Modérés Les brevets se passent les Mardis et Vendredis

de chaque semaine. Ateliers de Réparations et de Constructions. Prix medérés GARAGE CAPLET RUE DICQUEMARE 28f. 1.2.3.4.5.6m. (6990z)

par sottats, W. argent, acir et métal, depuis 12 fr. — Montres Nickel avec portraits des Souverains alliés et des Généraux. 5 fr. garantie 2 ans Magn fiques Occasions en Montres, Sautoles, Chuines d'hammes en OR LELEU. 40, rue Vol-aire. — Ielep. 1404 Decerations — Bijoux FIX (70162)

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

L'accueil fait par tous nos lecteurs et lectrices à notre

SUPPLEMENT ILLUSTRE publication illustrée d'innombrables gravures en noir et EN COULEURS a été tel, qu'il constitue un succès sans

précédent. o Nous avons pris toutes nos dispositions pour obtenir et publier les documents pour obtenir et publier les documents les plus intéressants et les plus précis, photographies prises sur le front, de soldals ayant assisté à l'action, et de telle sorte que notre Supplement illustre constituera le vrai Livre émouvant et vrai Livre émouvant et

L'HISTOIRE ANECDOTIQUE

authentique de

DE LA

Nous ne saurious trop recommander à nos lecteurs d'acheter au fur et à mesure les numéros que nous publions et de se faire réserver les numéros suivants chez leur marchand de journaux ordinaire.

La collection sera à un moment intronvable et c'est certainement elle qui constituera pour tous le plus précieux des souvenirs puisque le lecteur y trouvera les traits d'héroisme des défenseurs de notre sol, l'aspect vrai des combats et la reproduction fidèle des batailles.

Le SUPPLEMENT ILLUSTRÉ

Livre Populaire de la Guerre de 1914 Pas un de nos lecteurs ne voudra oublier d'acheter nos numéros hebdomadaires au

Prix de Centimes contenant chacun un nombre considérable d'illustrations en noir et en couleurs.

EN VENTE chez TOUS nos CORRESPONDANTS

Tout au plus pourrait-on aller en Amé-

Moncal ajouta, d'un ton indifférent, tout en prenant des mains de la comtesse le trousseau de clés qu'elle tenait

 Vous n'avez pas même une clef de sûreté, c'est peu prudent. - Oh! la serrure est ancience.

- N'importe ! On l'ouvrirait, je parie, avec la clef de mon bureau. - Bast ! c'est suffisant, mon cher ; per-

Elle venait de surprendre une sorte de contraction nerveuse, très fugace, crispant les traits de l'homme d'affaires, tandis qu'il lui rendait le trousseau de clefs.

Au même moment, la porte s'ouvrit, après

La femme de chambre parut sur le seuil.

Madame, dit-elle, il y a en bas, dans le grand vestibule, un homme qui vient de la mairie d'Harfleur pour vous remettre un

- Eh bien, prenez-le. - J'ai voulu le faire, Madame, mais l'homme refuse de s'en dessaisir en d'autres mains que les vôtres, il exige un reçu.

tesse dit, souriante: - Voulez-vous m'attendre un instant,

- Certainement, Madame; ce désir est

Très belies Chambres Louis XVet Louis XVI, nover a glace (2 portes), Grand Lit de mitieu, Table de nuit, beau Sommier. Chambre complèle style Empire, acajou et bronze,

OCCASION A SAISIR

2 Jolies Salles à Manger style Renaissance, Composées de Grand Buffet 15 et 6 portes, scuiptées dans la massei, Ta-

bie 3 rattonges). Chaises cuir, Glaces même style, Tableaux peinture. Garnitures de cheminées.

A VENDRE TRÈS BAS PRIX En raison des circonstances

S'ad. cours de la République, 54 (rez-de chaussée) (7033z)

(Aptrefois 19 et 74, rue d'Etretat) est transféré

31. RUE DE MET

RÉPARATIONS en 3 HEURES

BULLETIN des HALLES SEIGLE COMMUNES DATES mu Prix Sacs | Prix | Laure | Baisso sace Prix sas Prix Montivilliers.
St-Romain
Boibec.
Litteboune.
Gooueville.
Gederville.
Fécamp
Yvetot. Yvetet.....Caudeb -en-Caux. Fauvide Valmont..... CanyYerville..... Bacqueville Pavilly..... Dieppe....... Duciair Rouan Neufchätel.....

La l'harmacie-Droguerie

Vend et vendra toujours le Meilleur Marché

35, Rue Fontenelle, 35

IMPRESSIONS

Commerciales, Administratives et Industrielles

Affliches " Brochures " Circulaires " Cartes

Catalogues . Connaissements

Factures - Memorandums - Registres

Têtes de Lettres - Enveloppes, etc., etc.

Billets de Naissance et de Mariage

LETTRES DE DÉCÈS

Cravail soigné et Exécution rapide

MOTET, DENTISTE

MaJVD ()

52. rue ae la Bourse. 17, rue Marie-Thérese Refait les DENTIERS CASSÉS ou mai faits ailleurs

Réparations en 3 haures et Dentiers hant et bas livrés en 5 heures

35 f. Dentiers haut et has de 440 pr 90 f., de 200 pr 100 f

Modèles Nouveaux, Dentiers sans plaque ni crochets

Fournisseur de l'UNION ECONOMIQUE

Extraction gratuite pour tous les Militaires

MARGARINE "La PRIMROSE"

Exquise pour la table. Excellente pour la

Exquise pour la table. Excellente pour la cuisine et moins chère que le beurre. — Dépositaires: M.» Vve Frémont, 48, rue de la Haile; M. Savalle, 108, rue de la Mailleraye; M. Jouen, 16, rue B. de St-Pierre; M. Lemaire, 7, rue Paul-Marion; M. Binette, 434, rue G. Brindesu; M. J. Osmont, 73, rue Ci-Delavigne; M. Vittecoq, 77, rue Ci-Delavigne; M. Guillemard, 44, rue du G. Croissant; M. Carpentier, rue M. Thérèse; M. Baltazard, 348, rue de Normandie; M. Billard, rue de Normandie; 77;

rue Mi-Thérèse; M. Baltazard. 348, rue de Normandie; M. Billard, rue de Normandie. 272; M. Bruckert, 449, Cours de la République; M. Dupray, 86, rue d'Etretat; M. Mabille, place St-Vincent-de-Paul; M. Fréchon, 37, rue d'Estimauville; M. Achard, 440, rue d'Etretat; M. Lecanu, 88, rue Jules-Lecesne; M. Leuoir, 7, rue Lesueur, M. Grouard, charcutier, à Sanvic, rue de la République.

Dents à 1 f. 50 - Dents de 12 pr 5f. - Dentiers dep.

PLON



Havre - Imprimerie du Journal Le Havre, 35, rue Fontenelle L'Administrateur-Délèque Gérant : O. RANDOLET.

NOTA. — Les prix du Blè s'enteudent par 400 kilos à Montivilliers, Saint-Romain, Lillebonne, Gonneville, Goderville, Yvetot, Yerville, Doudeville, Bacqueville, Paviliy Duclair; par 300 kilos: Golbec, Criquetat Fécamp Fauville, Caudebec Cany, Vaimont, Saint-Valery.

Vu par Rous, Maire de la Ville du Havre, pour la légalisation de la signature O.RANDOLET, apposes ci-contre

Moncal attendit trois secondes, sans bouger; puis il se leva sans bruit et vint s'assurer que la porte était bien fermée. Durant une ou deux secondes encore, il

La comtesse disparut derrière sa camé-

écouta, l'ouïe tendue aux moindres bruits du dehors... — Rien... personne! murmura-t-il. Ma foi, allons-y... C'est l'occasion ou ja-

mais. Résolument il marcha vers le secrétaire. En même temps, il prenaît dans sa poche, deux ou trois clés, les examinait four à tour d'un coup d'œil rapide et en choisis-

sait une. Il l'introduisit avec dextérité dans la serrure du secrétaire et tourna lentement d'a-

bord. Un petit bruit mat se produisit, la clé s'arrêta.

La physionomie de l'agent de change trahit une anxiété soudaine. La serrure ne fonctionnait pas, semblait arrêtée par un obstacle.

— Ah! tant pis, il faut qu'elle ouvre I grommela Moncal d'un accent étouffé. Et ses doigts pesèrent avec force sur la clé pour déclencher le pêne, en dépit de la résistance éprouvée.

Bientôt un déclic se produisit et la ta-blette du scerétaire s'abattit d'un seul

Moncal jeta un rapide coup d'œil a l'intérieur des rayons, saisit avec rapidité quatre billets de mille francs épinglés, en détacha trois, puis replaça le quatrième bien en vue.

23

Feuilleton du PETIT HAVRE

17 ch. fr. Drac, Rouennais-4, Rouennais-5, Ma-

zarin..... Rouen

PAR Henri GERMAIN

PREMIÈRE PARTIE

Si vous consentez à entrer dans certaine tembinaison financière, dont je puis vous entretenir tout à l'heure, je me charge le vous fournir des fonds assez rapide-

- Toi ? s'écria Moncal; tu en as donc ? - J'en aurai demain, si je veux.

N'ai-je pas hérité du regretté papa Lé-- Oh! je t'en prie, s'écria Gabrielle de Montlouis, en regardant son fils avec une sorte de terreur, ne parle jamais de cet

- Cela vaut mieux, appuya Moncal, qui pâlit soudain, au souvenir du magistrat Lériot, c'est le passé.

- Eh bien ! ce redoutable passé n'est-il Pas enterré, repartit Julien. Allez, allez, les morts ne reviennent pas. Ils ne peuvent dénoncer personne.

Assez. je t'en prie ? supplia Mme de

- Parlons d'autre chose appuya Mon-- Oh! quels trembleurs vous faites

tous les deux... c'est risible, ma parole d'honneur. - Hein!... riposta Moncal, voilà des mots étranges. Est-ce que, par hasard, tu aurais une parole d'honneur?

- Tu la donnes bien facilement. - Et je la reprends de même. Aussi vais-je ajourner la communication, des projets dont je voulais vous ins-

- Certainement.

truire. - Pourquoi ? - Parce que décidément, papa Moncal, vous avez beau n'être déjà plus jeune, vous

n'êtes pas encore assez mûr, assez vieux pour les affaires sérieuses. Au revoir ; nous reparlerons de cela plus

Et Julien Lériot sortit tranquillement du salon au grand ébahissement de Mme de Montlouis et de son complice.

- Allons, bon, encore une occasion manquée! s'écria Moncal, avec un dépit non déguisé. N'arriverai-je pas à sortir de mes embar-ras ? Tout me craque dans les mains ?... - Tu manques d'estomac! fit Mme de

Montlouis d'un ton mordant. - Ah! bien, je te conseille de parler, toi, la belle Gabrielle. N'est-ce pas toi qui, la première, t'émeus toujours des souvenirs fâcheux et me com-

munique ta frousse? Moi, je suis une femme ; j'ai le droit d'avoir des nerfs impressionnables. Mais un Poule mouillée, va!..

- Ah! tu sais, riposta l'agent d'affaires, furieux de l'épithète, et mécontent de luimême, ne blague pas trop; sans ça, je me

Et Mme de Montlouis braqua sur son amant le regard provoquant de ses magni-

fiques yeux noirs.

Je parie que tu veux de l'argent ?
Parbleu! tu as deviné juste. - J'en ai frès peu, tu le sais. - Et moi, pas du tout. Or, il faut cependant que je puisse prendre le train pour retourner à Paris et que j'acquitte avec cela ma note à l'hôtel.

lien me lache... ce fils ingrat! - Il est prudent. En disant cela, Mme de Montlouis se leva, marcha vers un secrétaire en bois de rose, placé dans un angle du salon, et

pide passa dans ses prunelles grises. Mais son sourire s'effaça vite, pour se changer en une moue de désappointement.
La comtesse, du bont de ses doigts fins, elle. Et encore, je me gêne peur t'obliger. - Comment, tu n'as pas d'autre argent - Je ne dis pas cela. - Alors ? - Je ne puis disposer de plus.

Oui, tout ce que je puis faire, dit-

- Mais je vois des billets bleus grand - Oui, il y a là quatre mille francs. Mais cela c'est la caisse de M. de Montlouis, je ne peux ni ne veux y toucher. - Dommage ! En formulant ce regret, Moncal empocha

distraitement les deux billets de cent francs. Dans ses yeux s'allumait un regard d'ardente convoitise à l'adresse du secrétaire, que la comtesse refermait soigneusement - Ce qui m'étonne, reprit-il, c'est que ton neble mari n'ait pas un coffre-

fort un peu plus sérieux que ce joli petit meuble. Sais-tu qu'il ne serait pas difficile à tes domestiques de te voler. Le cambriolage

est à la mode !...

- Ils n'oseraient pas.

- Pourquoi done ? - Parce qu'ils sont très connus dans les environs d'abord ; il serait trop facile de les signaler et de les pincer. Ensuite parce qu'ils savent pertinemment que M. de Montlouis ne garde jamais

ici de sommes importantes... et pour

- Qu'est-ce que trois ou quatre billets Une misère !... qui ne permettrait pas à — Gert celui oui les déroberait d'aller bien loin. un ordre.

 C'est juste. rique et y vivre proprement pendant un

négligemment.

sonne ne nous volera, je te le répète. En achevant, Mme de Montlouis eut tout à coup un éclair dans le regard.

un coup discret. pli très urgent.

- C'est bien, j'y vais. Et se tournant vers son complice, la com-

Monsieur Moncal.

Montlouis.

homme comme toi devrait être de bronze.

- Bast ! ne dis donc pas de bêtises ; ici tu n'oserais pas... Tu às trop besoin de

- C'est vrai pourtant, fit Mencal, sou-dain radouci, je m'emporte là comme un imbécile au lieu de te dire pourquoi je suis revenu si vite te voir.

Je n'ai plus rien à faire ici pour le moment puisque la donzelle a filé et que Ju-

l'ouvrit avec précaution. Moncal sourit avec une expression d'évidente satisfaction, une lueur d'avidité cu-

lui tendait deux billets de cent francs. de mille francs? - C'est tout ? demanda l'agent d'af-